Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La question scolaire à Nivelles (1855-1886) : 4. Le dénouement (1884-1886)

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'histoire du Brabant Wallon : Religion, patrimoine, société

Publication date:
2014

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Wynants, P 2014, 'La question scolaire à Nivelles (1855-1886) : 4. Le dénouement (1884-1886)', *Revue d'histoire du Brabant Wallon : Religion, patrimoine, société*, vol. 28, numéro 3, pp. 174-185.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

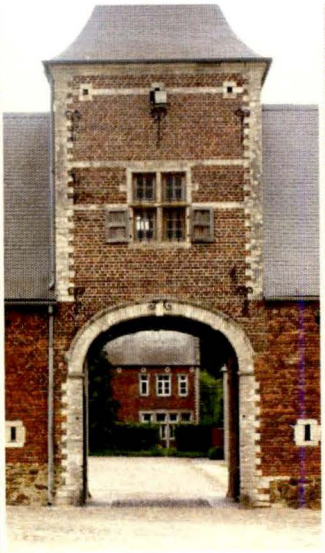
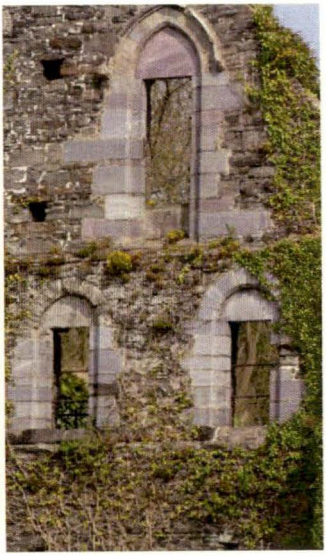
- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 02. May. 2026

Revue d'histoire du Brabant wallon

Religion, Patrimoine, Société

Périodique trimestriel édité par le

Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon

Tome 28 - Fascicule 3 / Juillet-Septembre 2014

En couverture :

- Portail baroque de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles démonté en 1972 et replacé dans le parc de la Dodaine (Photo M.-A. Collet, août 2014)
- Haut porche d'entrée de la ferme de l'ancienne abbaye de la Ramée à Jauchelette (Photo A. Philippart, 2007)
- Pan de mur de l'ancienne brasserie de l'abbaye de Villers-la-Ville (Photo A. Philippart, 2008)

Toute reproduction du présent ouvrage est bienvenue, pourvu qu'elle nous soit signalée, que la source en soit mentionnée et qu'elle ne soit pas faite dans un but lucratif. Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur.

Liminaire

Les chorographies, guides et récits de voyage sont un genre littéraire qui soulève de plus en plus d'intérêt au sein de diverses disciplines scientifiques et évidemment l'histoire ne fait pas exception. Plusieurs milliers de ces textes, du 16e au début du 20e siècle, sont d'ailleurs librement téléchargeables sur des sites Internet comme Gallica, Europeana ou archive.org. Olivier Latteur revient sur les principaux récits qui se rapportent à l'ancien duché de Brabant aux Temps Modernes. Après une définition et un état de la question, il centre son exposé sur quatre guides et nous dévoile ce que leurs auteurs ont retenu comme patrimoine religieux remarquable, gravures à l'appui.

Paul Wynants clôt sa série consacrée à la question scolaire à Nivelles dans la seconde moitié du 19e siècle. Cette fois, aux élections de 1884, la revanche des catholiques, qui obtiennent la majorité absolue, a sonné. En effet, le vote de la nouvelle loi organique de l'instruction primaire leur fournit une arme potentiellement dévastatrice. Qu'en sera-t-il à Nivelles où l'inamovible maïeur catholique, Jules de Burlet, a toujours prôné une certaine modération ?

Enfin, dans le cadre des commémorations de la Première guerre mondiale, je vous présente un site Internet, fruit d'une initiative combinée des Archives Générales du Royaume et des archives diocésaines : la mise à disposition des rapports de paroisses et de congrégations religieuses relatifs aux années de guerre et rédigés en 1919. Le diocèse de Malines-Bruxelles étant bien pourvu, beaucoup de

Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société, 28, 2014, 3, p. 133-134.

rapports intéressant nos lecteurs sont désormais accessibles en ligne, moyennant une inscription gratuite et quelques restrictions.

Vous souhaitant une agréable lecture, je vous rappelle que le CHIREL organisera à Louvain-la-Neuve, le 29 novembre de cette année, en collaboration avec l'Institut Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (UCL), son 12e colloque sur *Les défis du patrimoine religieux. Héritage encombrant ? Patrimoine d'avenir ?*

Eddy LOUCHEZ
directeur de rédaction

Chorographies, guides et récits de voyage et patrimoine religieux du Brabant wallon (16e-18e siècles)

Olivier LATTEUR

Au cours du 16e siècle, le voyage d'agrément, presque inexistant jusqu'alors[1], se développe considérablement et ce jusqu'à la fin de la période moderne[2]. L'essor d'une forme de « (pré-)tourisme » (le terme « tourisme » apparaissant au cours du 18e siècle[3]) entraîne l'apparition d'une littérature destinée à aider le voyageur tout au long de son périple : les chorographies, les guides et les récits de voyage. Ils permettent de prendre connaissance des itinéraires les plus courts, des péages et de l'état des routes, éléments que tout voyageur devait absolument prendre en

1. J. STAGL, *Ars Apodemica : Bildungsreise und Reisemethodik von 1560 bis 1600*, dans X. VON ERTZDORFF, D. NEUKIRCH (dir.), *Reisen und Reiseliteratur im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Amsterdam, 1992, p. 142 ; J. BLACK, *Italy and the Grand Tour*, New Haven, 2003, p. 1 ; N. DOIRON, *L'art de voyager. Le déplacement à l'époque classique*, Sainte-Foy/Paris, 1995, p. 19.

2. J. BLACK, *Italy and the Grand Tour*..., p. 1 ; P. DESAN, *Lodovico Guicciardini et le discours sur la ville à la Renaissance*, dans P. JODOGNE (dir.), *Lodovico Guicciardini (1521-1589) : actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, Louvain, 1991, p. 135.

3. M. BOYER, *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe-XIXe siècles*, La Tour d'Aigues, 2000, p. 13 ; G. CHABAUD, *Pour une histoire comparée des guides imprimés à l'époque moderne*, dans G. CHABAUD, É. COHEN, N. COQUERY e. a. (dir.), *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, 2000, p. 642.

Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société, 28, 2014, 3, p. 135-173.

considération, à une époque où le risque de s'égarer était important en raison d'un réseau routier mal tracé et de l'absence d'indications routières[4]. Certains de ces écrits contiennent des descriptions et des commentaires à propos des « curiosités » qui pourraient intéresser le voyageur qui se rendrait dans une région donnée : monuments remarquables, mœurs des habitants, origines et histoire des localités, climat[5]…

Pendant longtemps, les guides, les chorographies et, dans une moindre mesure, les récits de voyage furent négligés, parfois même méprisés, par les chercheurs qui ne leur accordaient que peu de considération[6]. Les principaux reproches émis à leur encontre concernaient leur faible originalité et l'absence de sens critique de leurs auteurs[7] : il est vrai que nombre d'entre eux se contentaient de reproduire ce qu'ils avaient lu dans des sources plus anciennes, parfois même sans que cela ne concorde plus avec la réalité de leur temps. Cette littérature de voyage peut pourtant constituer une source d'informations précieuse pour l'historien comme pour l'historien d'art ou l'archéologue et une attention nouvelle leur est portée depuis une vingtaine d'années, notamment en Grande-Bretagne, en France et en Italie[8].

---

4. A. MACZAK, *Travel in Early Modern Europe*, Cambridge, 1995, p. 11 ; G. VERHOEVEN, *L'influence des guides imprimés aux Pays-Bas sur la construction et l'évolution de l'espace touristique européen (XVII^e et XVIII^e siècles)*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 83, 2005, p. 399-400 ; P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 135.

5. D. DENEKE, *Strassen, Reiserouten und Routenbücher (Itinerare) im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, dans X. VON ERTZDORFF, D. NEUKIRCH (dir.), *Reisen und Reiseliteratur...*, p. 244.

6. S. JAUMAIN, C. LOIR, *Les guides de voyages : une source pour l'histoire de Belgique*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 74, 2003, p. 13-14.

7. *Ibid.*, p. 13-14.

8. *Ibid.*, p. 18. Ces sources nous renseignent utilement tant sur une région (monuments, paysage…) que sur les voyageurs et la manière de voyager à une époque donnée. Elles ont été abondamment utilisées dans le cadre de recherches portant sur l'histoire du tourisme. Sur ce sujet, voir notamment : M. BOYER, *Histoire de l'invention...*; G. VERHOEVEN, *Anders reizen ? Evoluties in vroegmoderne reiservaringen van Hollandse en Brabantse elites (1600-1750)*, Hilversum, 2009.

L'objectif de cette contribution est de démontrer l'utilité potentielle de cette catégorie de sources pour étudier l'histoire et le patrimoine religieux d'une région donnée, dans le cas présent, le Brabant wallon. Nous procéderons, dans un premier temps, à une présentation générale de ce type de sources, avant de nous pencher, dans un second temps, sur quatre ouvrages utiles en vue d'une étude portant sur le « Roman Pays de Brabant ».

1. Les chorographies, guides et récits de voyage à l'époque moderne

a. Un ensemble de sources difficiles à catégoriser

Il est compliqué de définir exactement ce que recouvre le terme « guide de voyage » au cours de l'époque étudiée[9]. En effet, outre ce que nous qualifierions aujourd'hui de guides de voyage, les voyageurs utilisaient également fréquemment des cosmographies (descriptions du monde dans son ensemble), des chorographies (descriptions d'une région), voire même des travaux « historiques », afin de se renseigner sur une contrée, sur ses curiosités et sur ses habitants. Certains lisaient attentivement ce type d'ouvrages, bien qu'ils ne leur soient pas spécifiquement destinés, et n'hésitaient pas à les commenter en les confrontant à leurs propres observations[10]. De même, il n'est pas rare que le récit d'un voyageur puisse servir de guide à d'autres, surtout s'il s'agit d'une personnalité importante. Prenant en compte ces considérations, Serge Jaumain et Christophe Loir ont proposé de définir le guide de voyage comme étant un travail sans prétention

9. J. DURY, *Les livres de voyage et la description du monde*, dans P. BRUYÈRE, A. MARCHANDISSE (dir.), *Florilège du livre en principauté de Liège*, Liège, 2009, p. 341.

10. C'est par exemple le cas du voyageur tournaisien Philippe de Hurges (1585-1643) qui observe la voie Bavay-Tongres en Hesbaye et qui essaie d'en déterminer les origines à l'aide des *Chroniques et annales de France* de Nicole Gilles (complétées par François de Belleforest). P. DE HURGES, *Voyage de Philippe de Hurges à Liège et à Maestrect en 1615*, édité par H. MICHELANT, Liège, 1872, p. 23-24.

littéraire[11], structuré (dont on peut aisément consulter un chapitre spécifique sans avoir à en lire l'intégralité) et essentiellement à visée pratique et pédagogique[12]. Dans cet article, nous utiliserons fréquemment le terme de « littérature de voyage » afin d'englober les guides et les récits de voyage ainsi que les chorographies utiles pour les voyageurs.

Il est aussi très difficile de dégager un contenu qui serait commun à tous ces ouvrages. Comme cela a été mentionné dans l'introduction, certains d'entre eux ont pour objectif de donner des renseignements pratiques sur l'état des routes, sur les distances à parcourir entre deux villes, sur la qualité des infrastructures de logement, ou même, au 18e siècle, sur les horaires des diligences. D'autres ne consacrent que peu voire pas d'espace à ces considérations et s'attachent principalement à la description de « curiosités » locales. Il convient également d'être attentif à ce que recouvre ce terme de « curiosités » : tout au long de l'époque moderne, le nombre de voyageurs augmente et leurs motivations autant que leurs centres d'intérêt sont très variables[13]. On rencontre ainsi sur les routes des érudits, des étudiants, des pèlerins, des artistes, des négociants, des hommes de guerre et, petit à petit, de véritables « touristes » dont l'objectif unique est de visiter une région[14]. Certains voyageurs désirent ainsi observer des

11. Au contraire de certains récits de voyage dont le style a fait l'objet d'un travail important de leur auteur et qui peuvent véritablement être étudiés en tant qu'œuvres littéraires.

12. S. JAUMAIN, C. LOIR, *Les guides de voyages...*, p. 15-16.

13. K. VAN STRIEN, *Touring the Low Countries. Accounts of British Travellers, 1660-1720*, Amsterdam, 1998, p. 5-6 ; R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique au XVIe siècle*, dans J. CÉARD, J.-C. MARGOLIN (dir.), *Voyager à la Renaissance. Actes du colloque de Tours, 30 juin-13 juillet 1983*, Paris, 1987, p. 359.

14. R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique...*, p. 358-359. Sur le voyage savant et étudiant qui se développe à cette époque, voir notamment : J. STAGL, *Ars Apodemica...*, p. 141-189 ; W. FRIJHOFF, *La circulation des hommes de savoir : pôles, institutions, flux*, dans H. BOTS, F. WAQUET (dir.), *Commercium litterarium. La communication dans la République des lettres (1600-1750)*,

antiquités[15], des cabinets de curiosités et des réalisations architecturales[16] jugés intéressants ; d'autres se penchent sur les hameaux, ruines et paysages locaux présentant un intérêt « pittoresque »[17] ; d'autres encore ont un intérêt particulier pour les églises et les peintures religieuses baroques[18], etc.

La grande diversité des informations contenues dans ces guides et récits de voyage pose également la question de leur utilisation et de leurs destinataires. Cette « littérature de voyage » peut s'adresser soit aux voyageurs à proprement parler, soit à des personnes qui ne voyagent pas mais qui souhaitent découvrir d'autres régions par le biais de cette littérature[19], soit encore à ces deux catégories de lecteurs. La mention d'informations pratiques (de type routier par exemple) dans un livre, de même que son

---

Amsterdam/Maarsen, 1994, p. 231-233 ; R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique...*, p. 358-359.

15. D. R. WOOLF, *The Social Circulation of the Past : English Historical Culture, 1500-1730*, Oxford, 2003, p. 144-150 ; R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique...*, p. 357-380. L'un des meilleurs exemples de ce type de voyageur n'est autre que le célèbre cartographe et antiquaire Abraham Ortelius (1527-1598) : A. ORTELIUS, J. VIVIANUS, *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, Anvers, 1584.

16. G. VERHOEVEN, *L'influence des guides...*, p. 418 ; S. BALACE, *Historiographie de l'art mosan*, t. 1, s. l., 2009 (thèse de doctorat inédite, ULg), p. 17.

17. W. MUNSTERS, *La poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, 1991, p. 70-71.

18. C'est notamment le cas des voyageurs anglais et hollandais, peu habitués à voir des églises aussi richement ornées que celles des Pays-Bas méridionaux. G. VERHOEVEN, *Een divertissant somertogje. Transport Innovations and the Rise of Short-term Pleasure Trips in the Low Countries (1600-1750)*, dans *Journal of Transport History*, 3e série, t. 30/1, 2009, p. 87 ; ID., *Koekeloeren op de « paepse » religie. Gereformeerde reizigers en hun visie op de katholieke cultuur in de Zuidelijke Nederlanden*, dans *Trajecta. Religie, cultuur en samenleving in de Nederlanden*, t. 18/2, 2009, p. 81-103 ; K. VAN STRIEN, *Touring the Low Countries...*, p. 5-6.

19. G. VERHOEVEN, *L'influence des guides...*, p. 409.

format[20] et la langue dans laquelle il est écrit, peuvent être utilisés afin de déterminer à quel public il était prioritairement destiné.

b. Intérêt et limites de cette catégorie de sources

Pendant longtemps, la littérature de voyage et les travaux chorographiques ont été méprisés par les chercheurs. On les accusait principalement d'être peu originaux et peu critiques[21] (leurs auteurs n'hésitant pas à copier leurs prédécesseurs) et de comporter nombre d'imprécisions[22]. Ces reproches sont loin d'être infondés, mais il convient de les nuancer[23]. S'il est exact d'affirmer que certains de leurs auteurs en plagiaient d'autres, en copiant sans scrupules leurs textes ou leurs planches, les guides et récits de voyage n'en évoluent pas moins au cours du temps : ils s'adaptent en effet aux goûts et aux centres d'intérêt de leurs lecteurs[24]. Il convient également de signaler qu'à partir du 18e siècle les auteurs portent globalement un regard plus critique sur leurs sources[25]. Les chorographies, guides et récits de voyage doivent donc être utilisés de manière prudente, en confrontant au besoin les informations qu'ils contiennent avec d'autres sources, mais il ne faut pas nier pour autant leur utilité sur base de ce seul constat.

En effet, ils peuvent notamment être mis en œuvre dans le cadre d'une recherche en histoire culturelle portant sur les élites

20. *Ibid.*, p. 410.

21. Par exemple : R. CHEVALLIER, *Les antiquités du Val d'Aoste vues par les voyageurs de langue française,* dans É. CHEVALLIER, R. CHEVALLIER, *Iter Italicum : les voyageurs français à la découverte de l'Italie ancienne*, Genève, 1984, p. 219 ; ID., *Le voyage archéologique...*, p. 360.

22. Certaines planches contenues dans les *Délices des Pays-Bas* sont ainsi tout à fait fantaisistes. J. AUGUSTEIJN, *Les délices des Pays-Bas*, dans *Caert-thresoor. Tijdschrift van de geschiedenis van de kartographie in Nederland (Alphen aan den Rijn)*, t. 21-4, 2002, p. 99.

23. G. VERHOEVEN, *L'influence des guides...*, p. 400-401 ; S. JAUMAIN, C. LOIR, *Les guides de voyages...*, p. 13-14.

24. G. VERHOEVEN, *L'influence des guides...*, p. 422 ; G. CHABAUD, *Pour une histoire comparée...*, p. 646.

25. Notamment à propos des affirmations des auteurs antiques. N. HAFID-MARTIN, *Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820),* Oxford, 1995, p. 126.

sociales (seule catégorie de la population qui était en mesure de voyager et/ou d'acheter des imprimés[26]) d'une époque donnée. Ces sources nous permettent par exemple d'étudier leurs centres d'intérêt[27] et leurs représentations à propos des populations locales[28], leurs pratiques alimentaires[29], leur opinion à propos des paysages ou des structures sociales observés[30]... et ce aussi bien par le biais d'une analyse du texte présenté au sein de ces ouvrages que par celle des éventuelles annotations réalisées par leurs lecteurs[31].

Les chorographies, guides et récits de voyages sont également fréquemment utilisés par les historiens qui s'intéressent au patrimoine historique et archéologique d'une région. Leurs auteurs ont en effet souvent eu l'occasion d'observer et de décrire des bâtiments ou des vestiges qui se sont fortement dégradés au fil

---

26. Le voyage était l'apanage des classes les plus aisées, les seules à pouvoir se permettre de s'absenter de leur ville durant une longue période et de financer les frais importants engendrés par tout voyage à l'époque. Le nombre de voyageurs tend à s'accroître au 18e siècle alors que se développent, à côté du « Grand Tour » (cf. note 54), des voyages régionaux de moindre ampleur. É. KENNEL, *Le voyage savant au XVIIe siècle : entre contrainte et curiosité. L'exemple de Samuel Sobière*, dans C. DEMEULENAERE-DOUYÈRE (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2008, p. 206 ; G. VERHOEVEN, *Joannes Baptista I Christyn, Histoire générale des Pais-Bas contenant la description des 17 provinces*, dans *Het dagelijks boek : zeventiende eeuwse lectuur anders bekeken*, Anvers, 2007, p. 95.

27. D. LOWENTHAL, *Passage du temps sur le paysage*, Gollion, 2008, p. 30. Ainsi, au 17e siècle, les guides de voyage comportent beaucoup de détails sur les caractéristiques géographiques, administratives et sociales des pays visités. À la fin du 18e siècle, Gerrit Verhoeven a observé un certain changement : l'accent est désormais mis sur la description des chefs-d'œuvre artistiques. G. VERHOEVEN, *L'influence des guides...*, p. 403.

28. S. CABIBBO, *Un inglese, un italiano, uno spagnolo. Europei nello specchio della Francia (secc. XVI-XVIII)*, Rome, 2010 ; L. VANHEE-NELSON, *La République des Provinces-Unies vue par les voyageurs étrangers du XVIIe siècle*, dans *Canadian Journal of Netherlandic Studies*, t. 4/2, 1983, p. 44-49.

29. *Ibid.*, p. 46-47.

30. P. BURKE, *What is Cultural History ?*, 2e éd., Cambridge, 2008, p. 64-66 ; D. DENEKE, *Strassen, Reiserouten und Routenbücher...*, p. 244.

31. S. CABIBBO, *Un inglese...*, p. 131.

des siècles, et dans certains cas qui n'existent plus aujourd'hui[32]. Ces sources, par le biais de descriptions et parfois même de gravures[33], nous renseignent utilement sur l'apparence et l'état de conservation de ces « curiosités » à une époque donnée, ainsi que sur les transformations éventuelles qu'elles ont pu subir au fil des siècles. Elles fournissent en outre quantité d'autres informations à leur sujet : dénomination, situation topographique, propositions de datation, traditions et folklore[34]...

Les chorographies, guides et récits de voyage peuvent donc s'avérer être précieux dans le cadre d'études portant sur l'histoire des mentalités, sur l'historiographie et l'histoire de l'archéologie et sur le patrimoine régional. Comme nous l'avons mentionné, cette littérature de voyage s'est développée partout en Europe à partir du 16e siècle, en ce compris dans l'espace belge.

c. La littérature de voyage relative au duché de Brabant

C'est au milieu du 16e siècle qu'apparaissent véritablement les premiers guides de voyage. L'un des plus importants est *La* (sic) *Guide des chemins de France*[35] de Charles Estienne (*ca* 1504-*ca* 1564)[36], parue en 1552. Cet ouvrage (qui ne traite

32. É. HÉLIN, *L'opinion d'autrui, un miroir déformant ?*, dans H. HASQUIN (dir.), *La Wallonie, le pays et les hommes. Histoire-économies-sociétés*, 2e éd., t. 1, s. l. [Bruxelles], 1975, p. 454 ; S. BALACE, *Historiographie de l'art...*, p. 17 ; R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique...*, p. 363 et 375.

33. Au 18e siècle, les guides de voyage et les chorographies incluent de plus en plus de cartes, de plans et d'illustrations représentant des bâtiments historiques. D. R. WOOLF, *The social circulation...*, p. 190. Il convient néanmoins d'être prudent et critique car le contenu de ces gravures ne correspond pas forcément à la réalité de l'époque : il n'est pas rare que les auteurs réutilisent des gravures produites antérieurement. G. VERHOEVEN, *Joannes Baptista I Christyn...*, p. 96.

34. À titre d'exemple : R. CHEVALLIER, *Le voyage archéologique...*, p. 362 et 366-367.

35. On pourra notamment consulter son édition : C. ESTIENNE, *La guide des chemins de France de 1553*, édité par J. BONNEROT, Genève, 1978.

36. Les dates de naissance et de décès des auteurs ont, sauf indication contraire, été tirées de la *Biographie nationale* en ce qui concerne les auteurs « belges », du *Dictionnaire de biographie française* pour ce qui est des auteurs

malheureusement pas de nos régions) s'intéresse particulièrement au réseau routier français (distances et informations pratiques) mais mentionne également de temps à autre des particularités locales liées au paysage ou à un monument célèbre. Pas moins de 25 éditions de ce guide ont été recensées entre 1552 et 1625, ce qui témoigne du succès colossal qu'il a rencontré[37]. Il faut attendre 1567 pour qu'un premier guide traitant de l'ensemble des anciens Pays-Bas[38] soit publié : il s'agit de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore*, de la plume de Lodovico Guicciardini (1521-1589)[39], auteur d'origine florentine installé à Anvers et dont le nom a parfois été francisé en « Louis Guichardin ». Son ouvrage, bien structuré[40], présente méthodiquement les différentes principautés constituant les anciens Pays-Bas. Novateur à plus d'un égard, il a suscité un véritable engouement auprès des lecteurs de son temps : il fut en effet réédité à 32 reprises rien que dans l'espace belge[41] et fut traduit en de nombreuses langues[42]. Si elle sombre quelque peu dans l'oubli à partir de la fin du 17e siècle[43], la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* n'en reste pas moins une référence incontournable pendant près

---

français et de la *Biographie universelle ancienne et moderne* pour celles de Philippe de Cantillon.

37. P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 136.

38. L'ouvrage de Guicciardini comprend les Pays-Bas espagnols, en ce compris les territoires qui formeront les Provinces-Unies (Hollande, Zélande, Brabant septentrional, etc.). La principauté de Liège en est par contre exclue.

39. Sur l'auteur, voir : R. H. TOUWAIDE, *Messire Lodovico Guicciardini, gentilhomme florentin*, Nieuwkoop, 1975, en particulier p. 12-69.

40. P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 145.

41. À propos des éditions de ce guide, voir : R. H. TOUWAIDE, *Les éditions belges de la Description des Pays-Bas par Lodovico Guicciardini. Analyse iconographique et typographique*, Bruxelles, 1973.

42. Notamment en français, en latin, en allemand, en néerlandais et en anglais. Sa première traduction française date de 1582. C. SORGELOOS, *Lodovico Guicciardini, Description de touts les Païs-Bas*, dans P. DELSAERDT e. a. (dir.), *Cent trésors de la bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, 2005, p. 126.

43. R. H. TOUWAIDE, *Messire Lodovico Guicciardini...*, p. 12.

d'un siècle et demi. Les autres guides et récits de voyages publiés[44] au cours de cette période sont en effet peu nombreux. On se bornera ici à mentionner le récit de voyage[45] d'Abraham Ortelius (1527-1598), publié à Anvers en 1584 et clairement destiné aux intellectuels[46], et *La* (sic) *guide universelle de tous les Pays-Bas,* 4e éd. (1677), d'Adam Boussingault (? - ?), un ouvrage bien moins complet que celui de Guicciardini. Ce faible nombre de publications peut s'expliquer, du moins en partie, par un contexte historique difficile marqué notamment par un état de guerre pratiquement incessant qui ne favorisait ni les voyages ni la publication de livres. Signalons également qu'à cette époque, le pouvoir a parfois également cherché à contrôler la mobilité des individus, comme ce fut le cas notamment en France[47].

À défaut de guides de voyage, on peut observer un développement considérable des histoires locales et des chorographies au cours de la première moitié du 17e siècle[48]. Pratiquement toutes les principautés qui constituaient les Pays-Bas méridionaux firent l'objet d'études historiques ou de traités chorographiques[49]. Le duché de Brabant retint l'attention de Jean-Baptiste Gramaye (1579-1635) et d'Antoine Sanderus (1586-

44. Plusieurs récits de voyage furent édités seulement au cours du 19e siècle, notamment : P. BERGERON, *Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liège & Pays-Bas en 1619*, édité par H. MICHELANT, Liège, 1875 ; P. DE HURGES, *Voyage de Philippe de Hurges...* De nombreux autres attendent encore d'être édités et étudiés en profondeur.

45. A. ORTELIUS, J. VIVIANUS, *Itinerarium per nonnullas...*

46. L'ouvrage est rédigé en latin et concerne exclusivement les antiquités qu'Abraham Ortelius a vues et commentées lors d'un voyage en 1575 en compagnie de son ami Jean Vivien.

47. À titre d'exemple, un édit de 1629 en France interdit aux étudiants d'étudier hors de France sans autorisation du pouvoir. É. KENNEL, *Le voyage savant...*, p. 205.

48. P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 135.

49. À propos de ces historiens « locaux » et de leurs ouvrages, voir : M.-A. ARNOULD, *Historiographie de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, 1947, p. 34-50 ; G. MOREAU, *Les provinces wallonnes, terre d'élection de l'historiographie*, dans R. LEJEUNE, J. STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les hommes. Lettres – arts – culture*, t. 2, s. l. [Bruxelles], 1978, p. 70-71.

1664). Leurs ouvrages[50], publiés respectivement en 1610 et en 1659, reflètent parfaitement le « tournant clérical » de l'historiographie de nos régions au cours du 17e siècle[51] : les historiens de cette époque sont presque tous des religieux et ils s'intéressent principalement à l'histoire monastique. La *Brabantia Mariana* (1632) d'Augustinus Wichmans (1596-1661), intégralement consacrée au culte marial en Brabant, en constitue un autre bon exemple[52].

À partir de la dernière décennie du 17e et tout au long du 18e siècle, l'infrastructure routière s'améliore et les coûts liés au voyage diminuent drastiquement, ce qui facilite les voyages et provoque une hausse du nombre de voyageurs[53]. À côté de l'Italie, qui reste la destination privilégiée des jeunes nobles et des artistes dans le cadre du « Grand Tour »[54], l'Europe du Nord s'affirme

---

50. J.-B. GRAMAYE, *Antiquitates Illustrissimi ducatus Brabantiae*, Bruxelles, 1610 (réimpression anastatique, Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, Reprints, 223) ; A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, Bruxelles, 1659.

51. M.-A. ARNOULD, *Historiographie de la Belgique*..., p. 39 ; G. MOREAU, *Les provinces wallonnes*..., p. 69.

52. Au sujet de l'auteur et de cet ouvrage, on pourra notamment consulter : M. BELIN, *La* Brabantia Mariana *de l'abbé Wichmans (1632) : une source efficace pour la connaissance du paysage marial et du rayonnement des sanctuaires dans les Pays-Bas espagnols au XVIIe siècle ?*, dans F. HENRYOT, P. MARTIN, P. SERVAIS (dir.), *L'historien face à l'espace : paysages et cartographie. Actes de l'Université d'hiver des historiens de la Grande Région, Saint-Mihiel, 26-28 novembre 2009*, Nancy, 2011 (*Annales de l'Est*, n° spécial, 2010), p. 62-76.

53. G. LIVET, *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, 2003, p. 289 ; G. VERHOEVEN, *Een divertissant somertogje*..., p. 81-82.

54. Le « Grand Tour » était un voyage éducatif pratiqué par la noblesse et la haute bourgeoisie. Les jeunes étaient invités à visiter l'Europe. Il comportait un passage obligatoire en Italie et dans le Midi de la France, tout en incluant parfois d'autres destinations (Provinces-Unies, Allemagne…). Il connut son apogée en Angleterre au 18e siècle. J. BLACK, *Italy and the Grand Tour*... ; M. BOYER, *Histoire de l'invention*...., p. 35-39 ; G. BERTRAND, *Le grand tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIIIe siècle-début XIXe siècle*, Rome, 2008 (Collection de l'École française de Rome, n° 398), p. 25-30.

comme destination de premier ordre, surtout dans la seconde moitié du 18e siècle[55]. Le Brabant devient notamment une destination touristique prisée par les « touristes » hollandais en quête de divertissement[56]. Conséquence de cette augmentation du flux touristique, la littérature de voyage se développe considérablement au point de représenter, dans nos régions, de 3 à 5% des livres figurant sur les rayons des bibliothèques mentionnées dans les inventaires après décès[57]. Parmi tous les ouvrages publiés au cours du 18e siècle à destination des voyageurs, les *Délices des Pays-Bas* (1re édition : 1697), attribués à Jean-Baptiste Christyn (vers 1635-1707), rencontrent sans doute le plus grand succès : il fit l'objet de 8 éditions entre 1697 et 1781[58]. Ces *Délices* font partie d'un véritable genre littéraire qui apparaît à cette période : des ouvrages similaires sont publiés à propos de la plupart des États européens de l'époque (*Délices de France*, *Délices de Hollande*, etc.)[59]. Tout comme la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Lodovico Guicciardini, les *Délices des Pays-Bas* décrivent, principauté par principauté, l'ensemble des localités jugées dignes d'intérêt mais, de manière plus développée et plus précise. Ils concernent également l'ensemble des anciens Pays-Bas, en ce compris les Provinces-Unies pourtant officiellement indépendantes depuis 1648, mais ils ne traitent par contre pas de la

55. D. ROCHE, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, 2003, p. 33-48 ; G. VERHOEVEN, *Joannes Baptista I Christyn...*, p. 95.

56. G. VERHOEVEN, *Een divertissant somertogje...*, p. 81-82 et surtout p. 87.

57. S. DUBOIS, *L'invention de la Belgique : genèse d'un État-Nation : 1648-1830*, Bruxelles, 2005, p. 312. Sara Cabibbo avance quant à elle le chiffre suivant : la littérature de voyage représenterait 2 à 3% du nombre total d'impressions. S. CABIBBO, *Un inglese...*, p. 130. Voir également : D. ROCHE, *Humeurs vagabondes...*, p. 38-45.

58. J. AUGUSTEIJN, *Les délices des Pays-Bas...*, p. 97-100.

59. P. P. GOSSIAUX, *Pierre-Lambert de Saumery (...)*, dans P. BRUYÈRE, A. MARCHANDISSE (dir.), *Florilège du livre...*, p. 243.

principauté épiscopale liégeoise (qui aura droit à ses propres « Délices », publiés entre 1738 et 1744[60]).

Le 18e siècle voit également renaître les études chorographiques[61] qui avaient pratiquement disparu au cours du dernier tiers du 17e siècle. Contrairement aux travaux rédigés en latin au cours des siècles précédents (comme ceux de Gramaye et de Sanderus), ces chorographies sont généralement écrites en français et destinées à un public plus large que les seuls érudits et ecclésiastiques. Certaines d'entre elles portent spécifiquement sur le Brabant : c'est notamment le cas des ouvrages[62] de Jacques Le Roy (1633-1719) et de Philippe de Cantillon (fin du 17e s.-1733), qui traitent principalement (mais pas uniquement) de l'histoire et du patrimoine profane du Brabant. À l'inverse, *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant* (1729), sur lequel nous reviendrons, s'intéresse plus spécifiquement au patrimoine religieux de cette principauté. D'autres enfin, comme la *Description historique, chronologique et géographique du duché de Brabant* (1756) de Jean de Beckers (1681-1763) et *Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon* (1776), se veulent exhaustifs et abordent les « curiosités » profanes et religieuses de la province.

---

60. Il s'agit des *Délices du païs de Liège* dont l'auteur officiel est Pierre Lambert de Saumery. Sur cet ouvrage et les questions liées à son attribution à de Saumery, voir notamment : *Ibid.*, p. 243 ; S. BALACE, *Historiographie de l'art...*, p. 20 ; *Les Délices du Païs de Liège. Exposition Saumery et son temps, 8-23 mai 1953*, Liège, 1953, p. 5-8. L'ouvrage est consultable en ligne sur le site Neptun de l'Université de Namur : neptun.unamur.be.

61. M.-A. ARNOULD, *Historiographie de la Belgique...*, p. 51-59.

62. J. LE ROY, *Topographia historica Gallo-Brabantiae (...)*, Amsterdam, 1692 ; ID., *Castella [et] praetoria nobilium Brabantiae, coenobiaque celebriora (...)*, Leyde, 1699 ; ID., *Brabantia illustrata (...)*, Amsterdam, 1705 ; ID., *Le grand théâtre profane du duché de Brabant contenant la description générale et abrégée de ce païs (...)*, La Haye, 1730 ; P. DE CANTILLON, *Délices du Brabant et de ses campagnes, ou Description des Villes, Bourgs & principales Terres Seigneuriales de ce Duché*, Amsterdam, 1757.

2. Utilité des chorographies, guides et récits de voyage dans le cadre d'une histoire religieuse du Brabant wallon

a. Sélection des sources

La « littérature de voyage » relative au duché de Brabant est donc relativement abondante, surtout à partir du 18e siècle. Il ne nous est pas possible de nous pencher ici sur chacun des ouvrages mentionnés précédemment[63], ce qui implique une sélection : nous avons choisi de mettre à l'honneur les principaux travaux rédigés (ou traduits) en langue française, d'une part parce qu'ils touchaient un public plus large à l'époque que les ouvrages en latin, réservés à une élite restreinte, et d'autre part parce qu'ils sont tout simplement plus facilement accessibles pour le chercheur du 21e siècle[64]. Il est toutefois évident qu'une étude plus approfondie de la thématique nécessiterait une analyse minutieuse des ouvrages écrits en latin, en particulier des *Antiquitates Illustrissimi ducatus Brabantiae* de Gramaye et de la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus qui ont été abondamment utilisés par la plupart des auteurs postérieurs. Nous avons par ailleurs volontairement écarté les *Délices des Pays-Bas* car nous souhaitions mettre en valeur des ouvrages moins connus du grand public.

Nous avons sélectionné quatre ouvrages que nous présenterons chronologiquement. Nous commencerons notre parcours par la traduction française de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (1567) de Lodovico Guiccardini, qui a été retenue en tant que premier guide chorographique portant sur les Pays-Bas. Nous nous pencherons ensuite sur *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant* (1729), un ouvrage qui correspond parfaitement à la thématique de notre contribution puisque, comme nous l'avons

63. Le lecteur intéressé trouvera en annexe une liste (non exhaustive) des chorographies, guides et récits de voyage imprimés relatifs au Brabant wallon. Les cosmographies et les travaux non imprimés n'ont pas été repris.

64. V. Fris estime en effet que le latin de Sanderus est difficile à lire, car il aime user de tournures de phrases compliquées et de mots rares, ce « qui rend sa pensée vague et obscure ». V. Fris, *Sanderus (Antoine Sanders dit)*, dans *Biographie nationale*, t. 21, Bruxelles, 1911-1913, col. 328.

signalé précédemment, il porte exclusivement sur l'histoire et le patrimoine religieux brabançons. Nous compléterons notre analyse de cet ouvrage par un bref commentaire de la *Description historique, géographique et chronologique du duché de Brabant* de Jean de Beckers (1756) qui s'en inspire très largement. Enfin, nous présenterons le seul guide portant spécifiquement sur le Brabant wallon, à savoir *Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon* (1776), un ouvrage qui n'est pas dénué d'intérêt pour le chercheur s'intéressant au patrimoine de la région.

b. La *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Lodovico Guicciardini (1567)

Comme en témoigne son introduction, le guide de Lodovico Guicciardini semble avoir été destiné aux curieux fortunés plus qu'aux voyageurs à proprement parler : *Tu pourras voir sans sortir de ta maison, en petit espace, & en peu de temps, la situation, la grandeur, la beauté, la puissance & noblesse de ces tant excellents & admirables pays (...) ; tu y pourras avoir cognoissance de tant de cas mémorables qu'y sont advenuz, & de tant de choses notables qu'on y trouve ; entendre clairement quels arts, quels traficques, & commerces se traictent tant généralement que particulièrement en ces dicts pays* [65]. L'ouvrage ne comprend effectivement que peu d'informations pratiques[66], relatives par exemple à l'état des routes ou aux possibilités de logement. En revanche, il a pu être utilisé lors de la préparation de voyages d'agrément : il est en effet organisé de manière très systématique[67], ce qui rend son utilisation relativement aisée pour le lecteur intéressé par une région spécifique.

Si le duché de Brabant occupe une place conséquente au sein du guide, force est de constater que ce n'est pas le cas du Brabant wallon. En effet, l'auteur se penche principalement sur les quatre

65. L. GUICCIARDINI, *Description de touts les Pays-Bas*, rééd. traduite en français par F. DE BELLEFOREST, Amsterdam, 1609, introduction non paginée.

66. Chaque description de ville débute néanmoins par une indication de la distance qui la sépare des autres localités principales de la région.

67. P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 145.

principales villes brabançonnes de son époque, à savoir Louvain, Bruxelles, Anvers et Bois-le-Duc. Il s'intéresse aux bâtiments remarquables, aux grands événements et aux grands hommes qui ont marqué l'histoire de chacune de ces villes, à leurs institutions, à leurs coutumes et à toutes leurs spécificités locales[68]. Les autres localités retiennent nettement moins son attention. En ce qui concerne le Brabant wallon, Guicciardini ne fournit de description quelque peu détaillée qu'à propos de la ville de Nivelles à laquelle il consacre un peu plus d'une page et demie[69]. Après avoir brièvement présenté la situation de la cité et ses spécificités (notamment sa production de toile et la présence de carrières à proximité), l'auteur florentin s'intéresse à la collégiale Sainte-Gertrude qu'il décrit comme étant *(...) un vaisseau grand & excellent bien orné & embelly & dedans & dehors*[70]. L'essentiel de la notice est ensuite consacré aux chanoinesses de la collégiale : Guicciardini signale qu'elles doivent être nobles[71], décrit brièvement leur quotidien et s'étonne qu'elles puissent participer à des banquets et même quitter la collégiale afin de se marier[72].

Les autres localités considérées comme des villes (Jodoigne, La Hulpe, Wavre, Braine-l'Alleud, Genappe) et les quelques villages (Perwez et Walhain) retenus par l'auteur ne font l'objet que d'une description très sommaire. La courte notice traitant de Wavre contient néanmoins quelques informations intéressantes. Il signale ainsi qu'à son époque, Wavre *est lieu fameux, pour avoir un Prieuré fort riche & des Reliques ; esquelles on dict qu'ont esté faitz de grandz miracles durant le temps de la peste*[73], ce qui

68. Il s'intéresse ainsi à l'université de Louvain ou à la Bourse et à l'imprimerie Plantin à Anvers.

69. L. GUICCIARDINI, *Description de touts les Pays-Bas...*, p. 199-200.

70. *Ibid.*, p. 199.

71. Les conditions d'admission se sont considérablement durcies au cours de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. À ce sujet, voir notamment : B. SIMONET, *Les chanoinesses de l'église collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles au XVIII^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 1987 (Mémoire de licence inédit, UCL), p. 6-7.

72. *Ibid.*, p. 11 et 36-37.

73. L. GUICCIARDINI, *Description de touts les Pays-Bas...*, p. 220.

témoigne de la renommée des reliques conservées à Basse-Wavre au 16e siècle[74]. L'auteur signale également l'existence d'une procession de Wavre à Bruxelles (*touts les ans on porte solennellement ces Reliques en procession à Bruxelles*[75]). Jean Martin indique que ce « tour de Bruxelles » est attesté dans des documents remontant au 15e siècle, mais qu'il disparut dans les années 1560[76], époque de rédaction de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*. Quoi qu'il en soit, le fait que cette manifestation religieuse figure dans le guide indique qu'elle jouissait d'une notoriété considérable dans la région.

Le relatif manque d'intérêt de Guicciardini pour le patrimoine religieux du Brabant wallon peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, il convient de rappeler que son guide porte sur l'ensemble des anciens Pays-Bas et, n'étant constitué que d'un seul volume, il est évident que l'auteur n'avait pas l'occasion de concevoir une notice développée pour chacune des localités de ce vaste espace géographique. Ensuite, comme l'a déjà mis en évidence Philippe Desan[77], Lodovico Guicciardini s'intéresse principalement aux villes et ce au détriment des campagnes ou des localités secondaires qui constituent le parent pauvre de son ouvrage. Le Brabant wallon étant à l'époque essentiellement rural, l'auteur y accorde moins d'attention qu'à d'autres régions plus urbanisées. Enfin, comme l'a signalé Frank Lestringant[78],

---

74. M. Belin, par le biais de son analyse de la *Brabantia Mariana* de l'abbé Wichmans, a déjà souligné la grande notoriété des reliques de Basse-Wavre au 16e et au début du 17e siècle. M. BELIN, *La* Brabantia Mariana..., p. 74-75.

75. L. GUICCIARDINI, *Description de touts les Pays-Bas...*, p. 220.

76. J. MARTIN, *Histoire de la Ville et Franchise de Wavre en Roman Pays de Brabant*, Wavre, 1977, p. 364-365 ; ID., *Histoire du culte marial de Basse-Wavre des origines à nos jours*, Wavre, 2003, p. 17-21 ; ID., *Le culte de Notre-Dame de Basse-Wavre et la ville de Bruxelles*, dans *Cahiers Bruxellois*, t. 19, 1974, p. 5-13. On notera que J. Martin n'a apparemment pas pris connaissance de ce passage qu'il ne signale pas parmi les sources attestant l'existence de ce tour. *Ibid.*, p. 6.

77. P. DESAN, *Lodovico Guicciardini...*, p. 138 et 146.

78. F. LESTRINGANT, *Lodovico Guicciardini chorographe : de la grande à la petite Belgique*, dans P. JODOGNE (dir.), *Lodovico Guicciardini (1521-1589) :*

l'ouvrage se caractérise par un manque d'intérêt relatif pour le patrimoine religieux : l'auteur d'origine florentine est peu porté vers l'histoire ecclésiastique (en particulier en ce qui concerne les monastères et abbayes) et d'aucuns l'ont même soupçonné d'avoir des sympathies pour la réforme protestante[79].

c. Le Grand théâtre sacré du duché de Brabant (1729)

Le Grand théâtre sacré du duché de Brabant paraît plus d'un siècle et demi après la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*. Au cours de ce long intervalle, plusieurs ouvrages décrivant spécifiquement le duché de Brabant ont été publiés, en particulier les travaux de Jean-Baptiste Gramaye, d'Antoine Sanderus et de Jacques Le Roy[80]. *Le Grand théâtre sacré* s'en inspirera fortement tout en mettant l'accent sur le patrimoine religieux, comme l'indique son auteur dans la préface : *Le Brabant est un pays si célèbre par le grand nombre de ses superbes Eglises, d'Abbayes & de Monastères, qu'il peut aller de pair avec l'Italie : Et nous croyons qu'on nous saura bon gré de donner une Description historique des fondations pieuses de ce duché*[81]. L'auteur de l'ouvrage nous est inconnu, son nom ne figurant pas sur la page de titre. Le livre a souvent été attribué à Jacques Le Roy (1633-1719), auteur de plusieurs études portant sur la région dont *Le Grand théâtre profane du duché de Brabant*. Néanmoins, *Le Grand théâtre sacré* fut publié dix ans après son décès et aucun élément ne permet d'affirmer qu'il s'agisse d'une œuvre publiée à titre

---

actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990, Louvain, 1991, p. 133.

79. D'après R. H. Touwaide, Guicciardini a d'ailleurs été arrêté pour cette raison à trois reprises. R. H. TOUWAIDE, *Messire Lodovico Guicciardini...*, p. 36-57. Pour plus de détails au sujet des démêlés de l'auteur florentin avec les autorités espagnoles, on pourra consulter : *Guicciardini, Ludovico,* dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 61, 2004, http://www.treccani.it/enciclopedia/ludovico-guicciardini/ (consulté le 19/08/2014).

80. On retrouvera la liste de ces ouvrages en annexe.

81. *Le Grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. 1, La Haye, 1729, préface non paginée.

posthume[82]. D'autres chercheurs ont considéré hâtivement que l'ouvrage était une traduction en français de la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus[83]. Il n'en est rien : si l'auteur du *Grand théâtre sacré* a lu ou a pris connaissance indirectement des travaux de Sanderus (qu'il cite), il ne s'est pas contenté de le traduire : le contenu textuel et iconographique des deux œuvres diffère largement. En réalité, le seul ouvrage auquel est apparenté *Le Grand théâtre sacré* est le *Groot Kerkelyk Toneel des Hertogdoms van Brabant*, dont il constitue une traduction comportant de très nombreux ajouts[84].

La partie du *Grand théâtre sacré* consacrée aux *Eglises, Abbayes & Monastères du Wallon-Brabant* ouvre le second volume de l'ouvrage et comporte une quarantaine de pages. Après avoir brièvement présenté la région (situation, principaux cours d'eau, langue parlée, etc.), l'auteur passe en revue les différents établissements religieux qui ont retenu son attention. Force est de constater qu'il ne traite guère des églises paroissiales. Seules quelques-unes sont mentionnées : les églises Saint-Médard et Saint-Lambert à Jodoigne, l'église anciennement collégiale d'Incourt et les différentes églises paroissiales de Nivelles[85]. L'auteur ne leur consacre que quelques lignes et ne fournit à leur sujet que des informations d'ordre général, telles que l'année de leur fondation, leur emplacement ou quelques données historiques marquantes.

Les notices consacrées aux monastères, abbayes et prieurés sont bien plus détaillées. L'auteur traite des établissements du

---

82. F. Van Der Haeghen, M.-T. Lenger, *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, t. 5, Bruxelles, 1979, p. 330.

83. *Ibid.*, p. 330. Sur la page de titre de l'exemplaire que nous avons consulté (Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Namur), un lecteur ou un bibliothécaire a d'ailleurs ajouté à la main, à côté du titre : « *par Sanderus – traduit par Le Roy* ».

84. *Ibid.*, p. 329. *Groot kerkelyk toneel des hertogdoms van Brabant*, La Haye, 1727.

85. L'auteur signale que plusieurs de celles-ci ont été détruites ou ne sont plus utilisées en tant qu'églises paroissiales. *Le Grand théâtre...*, p. 9.

« *Wallon-Brabant* » de son époque, ce qui inclut, outre ceux qui sont situés en province de Brabant wallon[86], des institutions situées à l'heure actuelle en province de Hainaut[87] ou en province de Namur[88]. Notons que deux chapitres de chanoinesses nobles sont également présentés : celui de Nivelles, traité de manière relativement approfondie (dix pages lui sont consacrées), et celui de Moustier-sur-Sambre (aujourd'hui en province de Namur) qui est évoqué beaucoup plus brièvement.

Chaque notice débute par une présentation des circonstances de la fondation de l'établissement religieux et des grands événements qui ont jalonné son histoire. Cette partie du travail n'est pour l'essentiel pas originale : elle repose sur les travaux d'autres érudits que l'auteur cite de manière relativement précise[89], ce qui permet de retrouver aisément ses sources. La mention de ces données historiques est surtout intéressante d'un point de vue historiographique : elle permet de faire le point sur l'état et sur la diffusion des connaissances relatives à l'histoire de ces abbayes et monastères ainsi que sur leur perception au début du 18e siècle[90].

---

86. Sont répertoriés : les abbayes d'Aywiers, de Nizelles, de Villers-la-Ville, de Wauthier-Braine et de La Ramée ; le monastère d'Orival et les anciens monastères d'Orp-le-Grand et de Noirhat ; les prieurés de Basse-Wavre et de Lérinnes.

87. L'auteur évoque les prieurés de Renissart, de Frasnes-lez-Gosselies et d'Oignies.

88. L'auteur traite des abbayes de Gembloux, de Boneffe et d'Argenton.

89. Pour le Brabant wallon, il s'agit principalement des ouvrages de Gramaye, de Sanderus et de Wichmans que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner, ainsi que des travaux érudits plus généraux des bollandistes, de Pieter van Dieve ou Divaeus (1535-1581), d'Aubert Le Mire ou Miraeus (1573-1640), de Jean Molan ou Molanus (1533-1585), de Christophe Butkens (1590-1650), de François Moschus (milieu du 16e siècle - entre 1608 et 1613) et de Jean Blondeau (nous n'avons pas réussi à identifier ce dernier auteur).

90. Le fait de conférer une grande ancienneté à une communauté (ville, village, abbaye, pays…) n'est pas anodin : cela accroît son prestige et peut servir à consolider d'éventuelles revendications vis-à-vis de communautés ou d'autorités concurrentes. Ce processus est particulièrement bien attesté aux Temps Modernes. À ce sujet, voir notamment : D. LOWENTHAL, *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, 1985, p. 52-53 ; ID., *Passage du temps...*, p. 229 ; et plus

Certaines notices font également état d'événements plus récents : c'est ainsi que sont notamment mentionnés les travaux effectués à l'abbaye de La Ramée à Jauchelette (*depuis cent ans, ce couvent a été considérablement agrandi & embelli de Galleries, de cuisines & de fontaines*[91]) qui avait subi pillages et incendies au cours du 17e siècle[92]. L'auteur signale également le dynamisme relatif de celle-ci en terme de recrutement (*&* [ce couvent] *a toujours un bon nombre de religieuses*[93]), une affirmation confirmée par le dépouillement d'archives relatives à l'abbaye[94]. Enfin, *Le Grand théâtre sacré du duché de Brabant*, comme dans le guide de Lodovico Guicciardini, comporte des éléments intéressants pour mesurer la notoriété de certains lieux de dévotion ou de certaines pratiques à caractère local. C'est notamment le cas de la source Sainte-Adèle à Orp-le-Grand dont l'eau était réputée pour soigner les maladies ophtalmiques[95]. L'auteur ne manque pas de la

---

spécifiquement sur l'ancienneté à l'époque moderne : T. VERSCHAFFEL, *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, 1998, p. 307 ; G. CAILLAT, *La place des monuments antiques dans l'espace public à l'époque moderne : l'exemple de Nîmes*, dans V. KRINGS, F. PUGNIÈRE (éd.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVIe-XIXe siècle*, Bordeaux, 2013, p. 35-52.

91. *Le Grand théâtre...*, p. 37. Notons que les galeries probablement mentionnées par l'auteur figurent sur un plan de 1798. T. COOMANS, *L'église et les bâtiments monastiques du XIIIe au XVIIe siècle*, dans ID. (dir.), *La Ramée. Abbaye cistercienne en Brabant wallon*, Bruxelles, 2002, p. 53.

92. *Ibid.*, p. 49-50.

93. *Le Grand théâtre...*, p. 37.

94. M.-É. Henneau indique en effet que « mis à part les moments de crise vers 1579-1580 et 1699, le recrutement se maintient, avec une diminution inévitable à la fin du XVIIIe siècle ». Un graphique inséré dans son article permet effectivement de constater une hausse importante du nombre de religieuses entre 1699 et 1712. Leur nombre semble ensuite rester stable jusqu'au milieu du siècle. M.-É. HENNEAU, *Heurs et malheurs de Cisterciennes... L'abbaye de La Ramée entre 1566 et 1790*, dans T. COOMANS (dir.), *La Ramée...*, p. 96.

95. Au sujet des fontaines du Brabant wallon dont les eaux étaient réputées pour leurs propriétés curatives, voir notamment : O. LATTEUR, *Des cultes païens au culte des saints : la christianisation de pratiques païennes de l'antiquité tardive au début du 20e siècle*, dans M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté en Roman*

signaler : *Aujourd'hui, (...) il n'y a que la Fontaine de Ste Adille* (sic) *dont les eaux sont salutaires*[96].

Outre ces données d'ordre historique, l'auteur du *Grand théâtre sacré* a souhaité mettre en évidence les tombeaux et dalles funéraires situés dans ces bâtiments religieux. Il signale aussi bien ceux qui, à son époque, sont dans un état de conservation satisfaisant (notamment à Villers-la-Ville et à Nivelles[97]) que ceux dont les inscriptions sont devenues illisibles (à l'abbaye de La Ramée[98]) ou qui ont été détruits (à Basse-Wavre[99]). L'auteur a adjoint à certaines de ses descriptions une gravure représentant le monument concerné : deux gravures représentent ainsi des dalles funéraires présentes dans la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, trois autres des monuments situés dans l'abbaye de Villers (notamment le mausolée d'Henri II de Brabant[100]).

Ces témoignages iconographiques sont évidemment précieux pour tout chercheur s'intéressant à l'ornementation des églises au cours de l'époque moderne et elles le sont d'autant plus lorsque le monument n'est plus visible aujourd'hui, comme c'est le cas à Villers-la-Ville[101].

Pays. Cultes d'hier et d'aujourd'hui, Wavre, 2012 (CHIREL BW, Cahier n° 15), p. 27-29.

96. *Le Grand théâtre...*, p. 31.

97. *Ibid.*, p. 10 et 14-15.

98. *Plusieurs personnes de distinction & de Noblesse ont été enterrées dans cette église : on y voit leur Tombes mais les Inscriptions en sont tout effacées par le tems. Ibid.*, p. 37.

99. *Ibid.*, p. 20.

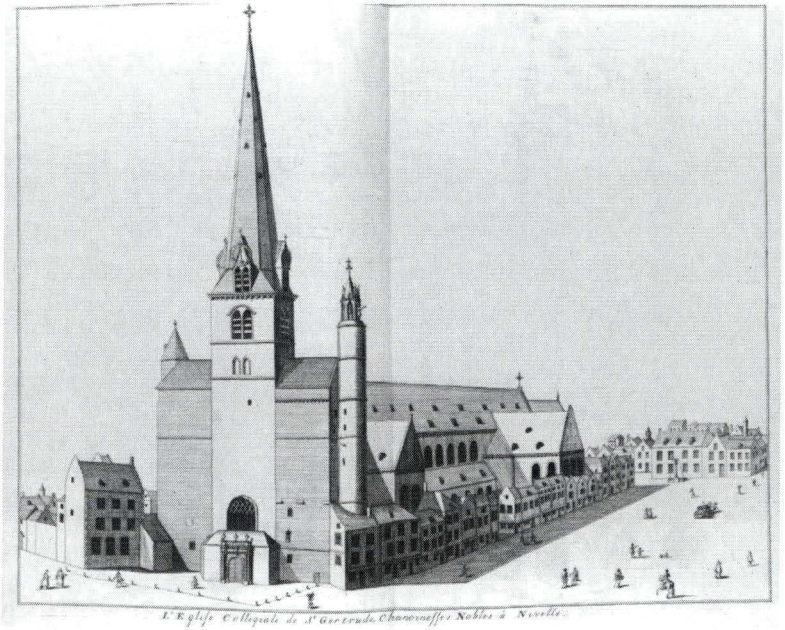
100. À ce sujet, voir notamment : M. DUBUISSON, *Anthologie de la vie quotidienne à l'abbaye de Villers-en-Brabant (12e-18e siècle)*, Villers-la-Ville, 2006, p. 104-105.

101. Sur le pillage et le délabrement progressif de l'abbaye, voir notamment : T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, 2000, p. 46-47.

Le monument funéraire d'Henri II de Brabant

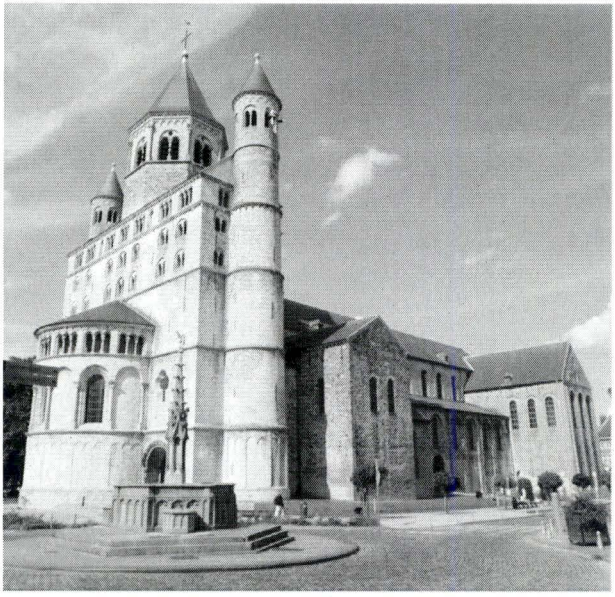
Gravure tirée de : *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. 2, La Haye, 1729, en face de la p. 14.
(Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Université de Namur = UNamur, BUMP)

Le Grand théâtre sacré comprend en outre plusieurs gravures présentant l'apparence extérieure des bâtiments qui abritaient des communautés religieuses. Sur l'une d'entre elles (dont l'auteur est resté anonyme), on peut observer la collégiale Sainte-Gertrude telle qu'elle apparaissait à la fin du 17e et au début du 18e siècle (vue du sud-ouest).



La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles
Gravure tirée de : *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. 2, La Haye, 1729, avant la p. 1.
(UNamur, BUMP)

Cette gravure est extrêmement intéressante puisque la collégiale telle qu'elle y est présentée est très différente de celle que le visiteur peut découvrir aujourd'hui : nous pouvons en effet y voir le résultat des grands travaux effectués dans la collégiale entre 1619 et 1664, notamment l'érection d'un portail de style



La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles aujourd'hui
(Photo M.-A. Collet, août 2014)

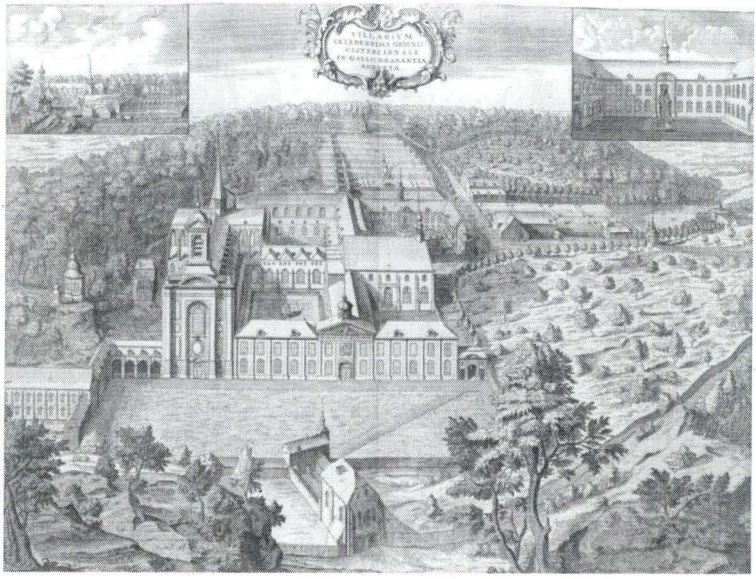
baroque doté de deux « gros fûts annelés » et d'un clocher de style gothique surmonté d'une flèche de bois haute de 63 mètres[102]. La collégiale ne subira que peu de transformations[103] avant d'être fortement endommagée par le bombardement de 1940. La plupart des aménagements extérieurs réalisés au cours du 17e siècle ne seront pas préservés lors des campagnes de restauration

102. C. DONNAY-ROCMANS, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Paris/Gembloux, 1979, p. 48-50 ; M.-L. FICHEFET, *Aspects et décorations de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles au XVIIIe siècle*, Louvain-la-Neuve, 1959 (mémoire de licence inédit, UCL), p. 39-41 ; A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2e éd., s. l. , 1962, p. 88-89 ; *Nivelles*, dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 2 : *Province de Brabant. Arrondissement de Nivelles*, Liège, 1973, p. 359.

103. On notera que la flèche de bois fut détruite en 1862-1863 et remplacée par une flèche métallique. C. DONNAY-ROCMANS, *La collégiale Sainte-Gertrude...*, p. 50 ; A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude...*, p. 90 ; *Nivelles*, dans *Le patrimoine monumental...*, p. 359.

successives de l'après-guerre : le clocher, trop fragilisé par le bombardement, a été finalement démoli en 1972[104] et le portail baroque a été déplacé, la même année, dans le parc de la Dodaine où il est encore visible[105].

Une deuxième gravure présente un autre établissement religieux ayant souffert d'importantes destructions : l'abbaye de Villers-la-Ville.



L'abbaye de Villers
Gravure tirée de : *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. 2, La Haye, 1729, entre les p. 12 et 13.
(UNamur, BUMP)

Cette gravure, signée Jan-Baptist Berterham[106], figure dans la seconde édition de la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antoine

104. C. DONNAY-ROCMANS, *La collégiale Sainte-Gertrude...*, p. 48.

105. *Ibid.* ; *Nivelles*, dans *Le patrimoine monumental...*, p. 359.

106. Jan-Baptist Berterham (fin 17e – début 18e siècle) : on ne sait que peu de choses de lui, si ce n'est qu'il était actif à Bruxelles. *Berterham (Jan-Baptist)*, dans É. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs et dessinateurs*, t. 1, Paris, 1976, p. 689.

Sanderus, parue en 1726, mais elle diffère de celle présentée dans la première édition de ce même ouvrage (1659) : sa réalisation peut donc être datée du début du 18e siècle[107]. Elle est a priori très intéressante puisqu'elle est la seule sur laquelle figure l'abbaye telle qu'elle se présentait au début du 18e siècle[108]. Or, à cette période, l'établissement subit des travaux de rénovation et d'importantes transformations, en particulier sous l'impulsion de l'abbé Jacques Hache (1716-1734). De ces travaux, les archives de l'abbaye ne conservent que peu de traces[109] et cette gravure pourrait donc venir compléter les résultats des fouilles archéologiques et même être comparée aux quelques gravures réalisées au cours du 17e siècle[110]. Elle comporte en outre une légende précisant l'affectation des différents bâtiments de l'abbaye. Thomas Coomans de Brachène s'est essayé à confronter cette gravure avec des observations de terrain et en a conclu qu'il fallait l'utiliser avec la plus grande prudence. Certains bâtiments, achevés avant la réalisation de la gravure, sont figurés de manière réaliste et leur représentation concorde avec les données archéologiques : c'est notamment le cas du palais abbatial, visible sur la représentation principale de l'abbaye et sur une vignette placée dans le coin supérieur droit de la gravure, et de la chapelle Saint-Bernard[111]. L'analyse des données archéologiques révèle par contre d'importantes divergences vis-à-vis de la vue représentée sur la gravure[112] : c'est particulièrement le cas de la façade de l'église. Celle-ci fut modifiée seulement au cours du second tiers du 18e

107. T. COOMANS, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIIe et XVIIIe siècles et de leurs copies du XIXe siècle*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1988, p. 28-34.

108. *Ibid.*, p. 28-29.

109. O. HENRIVAUX, *Jacques Hache. Abbé de Villers (1716-1734)*, Beauvechain, 2004, p. 45-59 ; T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, p. 45.

110. Sur ces gravures, voir : T. COOMANS, *Analyse critique...*, p. 10-37 ; ID., *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, p. 25.

111. T. COOMANS, *Analyse critique...*, p. 34 et 37.

112. *Ibid.*, p. 34-37.

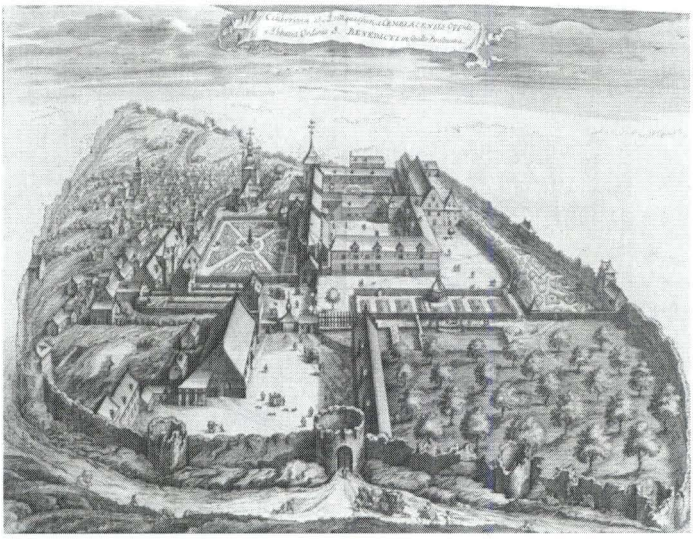
siècle[113] et n'a donc matériellement pas pu être observée par le dessinateur. Thomas Coomans de Brachène estime donc que la gravure reflète non pas la façade de l'église telle qu'elle apparaissait au début du 18e siècle, mais bien un projet de transformation qui ne fut finalement pas adopté ; et de conclure : « L'analyse architecturale des bâtiments amène à distinguer nettement, d'une part, les bâtiments qui existaient effectivement en 1726 et que le dessinateur reproduit sans doute plus ou moins fidèlement ; d'autre part, les bâtiments qui n'existaient pas encore en 1726 et dont le dessinateur reproduit des projets qui n'ont pas forcément été réalisés par la suite »[114].

Le chapitre de l'ouvrage consacré aux « *Eglises, Abbayes & Monastères du Wallon-Brabant* » comprend également une belle gravure, signée Jacobus Harrewijn[115], qui dépeint l'abbaye de Gembloux, située à cette époque en Brabant.

113. T. COOMANS, *Analyse critique...*, p. 34-37 ; ID., *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, p. 46.

114. T. COOMANS, *Analyse critique...*, p. 34.

115. Jacobus Harrewijn (1662 – après 1732) : dessinateur et graveur. Il fut reçu maître à Anvers en 1688. Il a réalisé de nombreuses gravures pour le compte de différents auteurs dont Jacques Le Roy. *Harrewijn (Jacobus)*, dans É. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique...*, p. 411.



L'abbaye de Gembloux
Gravure tirée de : *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. 2, La Haye, 1729, entre les p. 22 et 23. (UNamur, BUMP)

Outre leur intérêt artistique et esthétique, ces gravures fournissent, malgré leurs imperfections, des éléments intéressants quant à l'apparence extérieure ou intérieure des bâtiments et quant à leurs fonctions. Néanmoins, comme l'indique l'auteur du *Grand théâtre sacré* dans sa préface, elles sont très coûteuses à l'époque : *Nous avons, avec de grandes dépenses, fait dessiner en perspective sur les lieux mêmes la plus grande partie des Eglises, des Abbayes & des Monastères, tels que ces Edifices se trouvent à présent, & les avons fait graver par les plus habiles Maitres en ces fortes gravures*[116]. Elles impliquent un investissement financier accru de la part de l'auteur[117] et un coût d'achat plus élevé pour le lecteur

116. *Le Grand théâtre...*, préface non paginée.

117. À titre d'exemple, soulignons qu'Antoine Sanderus finit sa vie criblé de dettes, en partie parce qu'il tenait à ce que ses ouvrages soient accompagnés de gravures d'excellente qualité : il ne parvint jamais à récupérer l'argent investi dans leur réalisation. C. SORGELOOS, *Antonius Sanderus, Flandria illustrata*, dans

potentiel, ce qui explique, d'une part, que la plupart des ouvrages de ce type ne contiennent pas d'images[118] et, d'autre part, que leur diffusion reste limitée à une petite élite disposant de moyens financiers importants.

d. La Description historique, géographique et chronologique du duché de Brabant de Jean de Beckers (1756)

En publiant sa *Description historique, géographique et chronologique du duché de Brabant*, Jean de Beckers affirme justement vouloir procurer à ses lecteurs un ouvrage qui soit portatif (de format plus petit et concentré en un seul volume) et moins cher que *Le Grand théâtre sacré*[119], afin de toucher un public plus large.

Une consultation rapide du guide permet de constater que Jean de Beckers reprend en effet souvent mot à mot le contenu des notices du *Grand théâtre sacré*, et c'est particulièrement le cas dans la partie traitant du Brabant wallon[120]. Comme l'indique l'auteur, certaines notices ont néanmoins été réduites ou, au contraire, enrichies. Jean de Beckers a en effet écourté certaines d'entre elles, notamment en ce qui concerne les inscriptions et monuments funéraires. De même, afin de diminuer le coût de l'ouvrage, il n'a pas fait reproduire les gravures que nous avons évoquées précédemment. D'autres notices ont par contre été augmentées[121] ou mises à jour, comme celle portant sur l'abbaye de

---

P. DELSAERDT e. a. (dir.), *Cent trésors...*, p. 150-151 ; V. FRIS, *Sanderus...*, col. 348-349.

118. Les principaux ouvrages chorographiques et guides de voyage contenant des gravures représentant des bâtiments religieux aux Temps Modernes sont : J.-B. GRAMAYE, *Antiquitates Illustrissimi...* ; A. SANDERUS, *Chorographia sacra...* ; A. SANDERUS, *Chorographia sacra...*, 2e éd., La Haye, 1726 ; J. LE ROY, *Topographia historica...* ; *Le Grand théâtre...*

119. J. DE BECKERS, *Description historique, géographique et chronologique du duché de Brabant*, Bruxelles, 1756, p. III-V.

120. C'est le cas des notices portant sur les abbayes et monastères de la région (p. 185-200), sur Nivelles (p. 168-172) et sur Jodoigne (p. 181-183).

121. Notamment celle sur Basse-Wavre avec l'ajout de l'histoire légendaire du sanctuaire aux p. 172-173 (à ce sujet voir J. MARTIN, *Histoire du culte...*, p. 2)

Villers. L'auteur y mentionne les travaux réalisés sous les auspices de l'abbé Jacques Hache : *Jacques Hache a de nos jours fait rebâtir presque tout le monastère & l'Eglise, & il a fait construire une belle bibliothèque, de sorte que présentement elle est d'une grande magnificence ; l'Eglise est l'une des plus belles de tout le Pays (...). Les bâtiments de l'Abbaye, les Jardins, les allées d'arbres & sa belle situation ne peuvent être assez admirés, (...)*[122]. Si certains de ces aménagements étaient visibles sur la gravure figurant dans *Le Grand théâtre sacré*, l'auteur de cet ouvrage n'en faisait pas mention dans le texte. Bien que l'ouvrage de Jean de Beckers soit souvent considéré comme peu fiable[123], dans le cas présent, les informations fournies sont exactes, en tout cas en ce qui concerne la construction de la bibliothèque de l'abbaye[124].

Pour terminer, il convient de signaler aussi l'apparition d'une notice, absente de la partie du *Grand théâtre sacré* consacrée au « *Wallon-Brabant* », concernant le couvent des carmes déchaussés de Nethen[125] : *C'est un lieu très agréable, vaste & presque circulaire, partie sur colline, partie dans la plaine, & au travers duquel passe le Nethene (...). Cet hermitage ressemble assez à une grande ville, qui renferme dans ses murailles des bois*[126]*, des prez, des terres, des vignes & des étangs. Le Couvent*

---

et quelques-unes de celles contenues dans la partie relative aux abbayes et monastères de la région (p. 185-195).

122. J. DE BECKERS, *Description historique...*, p. 188.

123. L'auteur de la notice qui lui est consacrée dans la *Biographie nationale* estime en effet que l'ouvrage est truffé d'« une foule d'inexactitudes ». E.-H.-J. REUSENS, *De Beckers (Jean)*, dans *Biographie nationale*, t. 4, Bruxelles, 1873, col. 781.

124. Elle fut effectivement construite au cours de l'abbatiat de Jacques Hache. T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, p. 45.

125. *Il y a dans le Village de Nethene (...) un couvent de carmes déchaussés ; c'est un hermitage où les Pères vivent avec plus de rigidité que dans les autres couvents*. J. DE BECKERS, *Description historique...*, p. 68.

126. L'auteur de la notice concernant le château de Savenel dans *Le patrimoine monumental de la Belgique* indique quant à lui la présence d'une muraille de briques et non de bois. Il faut en déduire soit que Jean de Beckers s'est trompé soit qu'une enceinte de bois a précédé celle qui est observable de nos jours. *Ibid.*, p. 346-347.

& l'Eglise sont au milieu ; le premier consiste en douze Cellules semblables à celles des Chartreux, séparées l'une de l'autre par un jardin & une muraille. Outre ces douze cellules il y en a huit autres plus grandes, qui sont comme autant de petites maisons, distantes l'une de l'autre & de l'Hermitage intérieur d'environ un demi quart de lieue[127]. Cette description du complexe de bâtiments connu sous le nom de « château de Savenel » et du vaste domaine de 60 hectares qui l'entourait, acquis par les carmes en 1685[128], est relativement détaillée et concerne un établissement religieux peu évoqué dans ce type de sources.

e. Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon (1776)

Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon, dont l'auteur est inconnu, est le dernier guide chorographique relatif au Brabant à paraître sous l'Ancien Régime (hormis les rééditions des *Délices des Pays-Bas*). Cet ouvrage a retenu notre attention car il est nettement plus précis que les précédents puisqu'il traite exclusivement du Brabant wallon et non du duché de Brabant dans son ensemble. Son auteur ne se contente pas non plus de décrire les établissements monastiques et les églises situées dans les principales localités de la région : une notice est en effet rédigée à propos de chaque localité, de la ville au petit village. Si ce guide accorde une place plus importante aux villages, il n'est toutefois pas consacré exclusivement à la vie et au patrimoine religieux, comme l'étaient *La Chorographia sacra Brabantiae* ou *Le Grand théâtre sacré du duché de Brabant*. La plupart des informations fournies à propos des localités concernent d'autres aspects de la vie et de l'histoire des communautés : il s'agit principalement de données historiques, économiques, étymologiques, topographiques, etc. En ce qui concerne la vie religieuse, la plupart du temps, l'auteur se contente de mentionner à qui l'église paroissiale est dédiée et, occasionnellement, qui est

127. J. DE BECKERS, *Description historique...*, p. 68-69.
128. *Nethen*, dans *Le patrimoine monumental ...*, p. 346-347.

son collateur. De surcroît, on notera que même ces informations sont souvent manquantes, des points de suspension remplaçant fréquemment le nom de certains saints patrons et collateurs.

Si la consultation du *Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon* peut s'avérer fructueuse pour le chercheur, c'est surtout en raison des informations que son auteur fournit ponctuellement sur la décoration intérieure des églises, certaines d'entre elles ayant été détruites, pillées ou transformées au cours des siècles qui suivirent. On signalera par exemple une belle et longue description de l'intérieur de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles dont nous ne reproduisons ici qu'un court extrait : *Le dedans de cette Eglise, qui est magnifique, a été restauré depuis peu : Il consiste en une grande nef croisée, dont les aîles sont soutenues par de belles colonnes d'ordre Ionique, & contienne un nombre égale* (sic) *de belles & riches chappelles* (...)[129]. La collégiale est ici décrite dans son aspect du 18e siècle, après avoir subi d'importants travaux[130]. L'église paroissiale de Saint-Remy-Geest, rénovée au cours des années 1760, est également dépeinte de manière assez précise : *L'Eglise paroissiale qui est très-belle & a été rebâtie tout en neuf en 1763, est dédiée à St. Remi. (...) On a orné cette Eglise de Boiseries de très-bon gout. On y trouve plusieurs Chapelles fondées (...). Il y a quatre chapelains pour les déservir & assister le Curé, de qui tout les Hameaux des environs dépendent. Le seigneur rêgnant vient d'y faire un très-beau Calvaire à ses dépens, qui a été béni, confirmé & enrichi de Pardons ou Indulgences par l'Evêque de Namur*[131].

---

129. *Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon, Nivelles,* Bruxelles, 1996 (réimpression anastatique ; Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, Reprints, 58), p. 10-11.

130. À ce sujet, voir notamment : M.-L. FICHEFET, *Aspects et décorations...,* p. 76-123.

131. *Le Guide Fidèle..., Suite de la Mayerie de Gemblours,* p. 14-15.

L'église dominant le petit village de Saint-Remy-Geest
(Photo M. Belin, 2011)

On notera que l'auteur la situe de manière erronée à Mélin et non à Saint-Remy-Geest[132]. L'auteur s'attache également à mentionner les sujets et les auteurs des peintures exposées dans certaines églises, notamment dans la collégiale Sainte-Gertrude et dans l'église de l'abbaye de Villers[133]. Enfin, il signale toutes sortes d'autres éléments observables à l'intérieur de certains édifices, comme l'autel principal de l'église Saint-Paul de Nivelles, *sculpté par le célèbre Mr. Delvaux*[134], ou les mausolées et inscriptions funéraires remarquables (notamment à La Hulpe[135]).

L'auteur fait également part de quelques observations originales quant à la façade de l'église de l'abbaye de Villers qui a fait l'objet de transformations au cours du 18e siècle : *L'Eglise du lieu, qu'on fait à présent rebâtir tout en neuf & à la moderne,*

132. *Ibid.*

133. *Ibid.*, p. 12 ; *Le Guide Fidèle...*, *Suite de Sombreffe dans la mayerie de Genappe*, p. 22.

134. *Le Guide Fidèle...*, *Nivelles*, p. 12.

135. *Le Guide Fidèle...*, *Suite de Sombreffe dans la mayerie de Genappe*, p. 27-28.

offroit ci-devant un très-beau Frontispice, élevé de plus de quatre-vingt-dix pieds (...)[136]. Il décrit également de manière relativement détaillée l'aspect général de l'abbaye, en mettant l'accent, chose rare, sur les quartiers où logeaient les artisans qui étaient à son service[137] ainsi que sur la brasserie[138].

Conclusion

L'utilisation de chorographies, de guides et récits de voyage dans le cadre d'une étude du patrimoine et des pratiques religieuses aux Temps Modernes nous semble prometteuse : ces sources peuvent en effet nous procurer des données intéressantes en vue de l'étude de bon nombre d'établissements religieux situés en Brabant wallon. Longtemps critiquées, elles font l'objet d'un regain d'intérêt évident depuis une vingtaine d'années. Certaines des critiques émises à leur encontre, en particulier le plagiat, sont partiellement observables dans le *corpus* que nous avons étudié : il n'est en effet pas rare qu'un auteur reprenne mot pour mot d'un autre ouvrage la description d'un édifice de culte. Néanmoins, nous avons également constaté que la plupart des auteurs, surtout au 18e siècle, prenaient la peine de citer leurs sources et que leurs ouvrages comprenaient souvent des ajouts ou des mises à jour. Il convient donc d'aborder ces sources de manière critique et de séparer le bon grain de l'ivraie.

---

136. *Ibid.*, p. 21.

137. Sur les artisans et domestiques au service de l'abbaye au 18e siècle, voir notamment : M. DUBUISSON, *Anthologie de la vie quotidienne...*, p. 217.

138. *Cette Abbaye (de Villers) est environnée d'une muraille, qui contient plus d'une grosse demi-lieue de circonférence. Il y a trois portes d'entrée : celle qui donne du côté de Bruxelles est haute & d'une antiquité respectable ; celle du côté du village de Villers-Perwyn, qui est très-belle a été renouvellée depuis peu d'année* (sic) *: & celle qui conduit à Namur, ne le cède en rien à la dernière. Par la première Porte on entre dans une belle Cour quarrée, où on voit le quartier destiné pour les Artisans nécessaires pour la maison, tels que les Charpentiers, Menuisiers, Serruriers, Forgeurs, Corroyeurs &c. au milieu de ce quartier des Ouvriers, on y remarque une très-belle Brasserie, située au bord de la Dyle : c'est un grand bâtiment, orné de Colomnes & d'une très grande antiquité* (...). *Le Guide Fidèle..., Suite de Sombreffe dans la mayerie de Genappe*, p. 21.

Les informations que le chercheur peut y trouver sont nombreuses et variées : chaque ouvrage reflète les préoccupations et les centres d'intérêt de son auteur ainsi que ceux du public qu'il vise. En ce sens, il peut déjà être intéressant d'étudier ces sources dans le cadre d'une histoire culturelle et intellectuelle. Mais leur intérêt est loin de se limiter à cet aspect… On y trouvera en effet quantité de données sur l'histoire ancienne des établissements religieux. Celles-ci, qu'elles soient exactes d'un point de vue historique ou non, peuvent être mises en œuvre en vue d'une étude de la perception que l'on avait de ces établissements au cours de la période moderne : leur ancienneté, qu'elle soit réelle ou qu'elle ait été forgée postérieurement, était en effet synonyme de prestige et pouvait occasionnellement servir à appuyer des revendications. Ces données peuvent aussi servir, plus classiquement, dans le cadre d'une recherche à portée historiographique. Quelle que soit l'optique choisie, cette « littérature de voyage » permet donc d'observer l'état et la diffusion des connaissances relatives à l'histoire ancienne de ces fondations religieuses. Le chercheur peut également y dénicher bon nombre d'informations quant à l'histoire récente de ces établissements, notamment la mention de travaux d'agrandissement ou de rénovation. Les mentions relatives à l'aspect intérieur (peintures remarquables, mausolées, boiseries, autels…) ou extérieur (par le biais de descriptions ou de gravures) des bâtiments sont également fréquentes : elles sont particulièrement utiles lorsqu'elles concernent des édifices aujourd'hui détruits ou qui ont été fortement endommagés, comme c'est le cas de l'abbaye de Villers ou de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Ces chorographies, guides et récits de voyage permettent enfin de mesurer la notoriété de certains lieux de culte locaux, comme la fontaine Sainte-Adèle à Orp-le-Grand, et de certaines manifestations locales, telle que la procession de Wavre à Bruxelles. On notera néanmoins que ces sources mettent fortement l'accent sur les abbayes, les monastères et les prieurés et ce au détriment des églises paroissiales qui ne sont que rarement mentionnées (hormis dans *Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon*).

Dans le cadre de cette contribution, nous n'avons présenté que quelques ouvrages significatifs, en en laissant beaucoup d'autres de côté, tels que les célèbres *Délices des Pays-Bas* ou la très abondante littérature en latin traitant du sujet. Notre objectif était en effet avant tout de mettre en évidence le contenu de ce type d'ouvrages et leur intérêt potentiel et non de proposer une présentation exhaustive à leur sujet. Un examen plus systématique et plus approfondi de ces sources pourrait très certainement contribuer à accroître nos connaissances relatives à la vie religieuse en Brabant wallon au cours de l'époque moderne.

Olivier LATTEUR
assistant et doctorant en histoire à l'UNamur (PolleN)
et à l'UCL
adresse de contact :
olivier.latteur@unamur.be

Liste sélective de chorographies, guides et récits de voyage imprimés aux Temps Modernes et traitant du Brabant wallon[139]

A. BOUSSINGAULT, *La guide universelle de tous les Pays-Bas ou les dix-sept provinces*, 4e éd., Paris, 1677.

C. BUTKENS, *Trophées tant sacrés que prophanes du duché de Brabant (...)*, Anvers, 1641.

J.-B. CHRISTYN, *Les délices des Pays-Bas ou description des XVII provinces belgiques*, 4 vol., Bruxelles, 1973 (réimpression anastatique de la 6e édition, Liège, 1769).

P. DE CANTILLON, *Délices du Brabant et de ses campagnes, ou Description des Villes, Bourgs & principales Terres Seigneuriales de ce Duché*, Amsterdam, 1757.

139. Tous ces ouvrages, sauf 4 d'entre eux, celui de J. DANCKERTS, *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, *Le Guide Fidèle* et la *Brabantia illustrata* de J. LE ROY, peuvent être consultés sur Internet, via Google Books (books.google.com) et pour *Les délices des Pays-Bas* de J.-B. CHRISTYN, via le site www.hetdagelijksboek.be.

J. DANCKERTS, *Description géographique et historique de dix provinces des Païs-Bas Espagnol, accomp. de 32 cartes*, Amsterdam, s. d.

J. DE BECKERS, *Description historique, chronologique et géographique du duché de Brabant*, Bruxelles, 1756.

M. DE SAINT-MARTIN, *Relation d'un voyage fait en Flandres, Brabant, Hainaut, Artois, Cambraisis, etc. en l'an 1661*, Caen, 1667.

J.-B. DESCAMPS, *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, Rouen, 1769.

J.-B. GRAMAYE, *Antiquitates Illustrissimi ducatus Brabantiae*, Bruxelles, 1610 (réimpression anastatique, Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, Reprints, 223).

Le grand théâtre sacré du duché de Brabant, La Haye, 1729.

Le Guide Fidèle contenant la Description du Brabant-Wallon, Bruxelles, 1996 (réimpression anastatique ; Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, Reprints, 58).

L. GUICCIARDINI, *Description de touts les Pays-Bas, maintenant appellez la Germanie inférieure ou Basse Allemagne*, réédition, Amsterdam, 1609. [traduction du suivant :]

L. GUICCIARDINI, *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore (...)*, Anvers, 1567.

C. JOLY, *Voyage fait à Munster en Westphalie, et autres lieux voisins, en 1646 & 1647*, Paris, 1670.

P. KAERIUS, *Germania inferior id est, XVII provinciarum ejus novae et exactae tabulae geographicae (...)*, Amsterdam, 1617.

J. LE ROY, *Brabantia illustrata, continens accuratissimam omnium castellorum et praetoriorum nobilium Brabantiae*, Amsterdam, 1705.

J. LE ROY, *Castella [et] praetoria nobilium Brabantiae, coenobiaque celebriora (...)*, Leyde, 1699.

J. LE ROY, *Le grand théâtre profane du duché de Brabant contenant la description générale et abrégée de ce païs (...)*, La Haye, 1730.

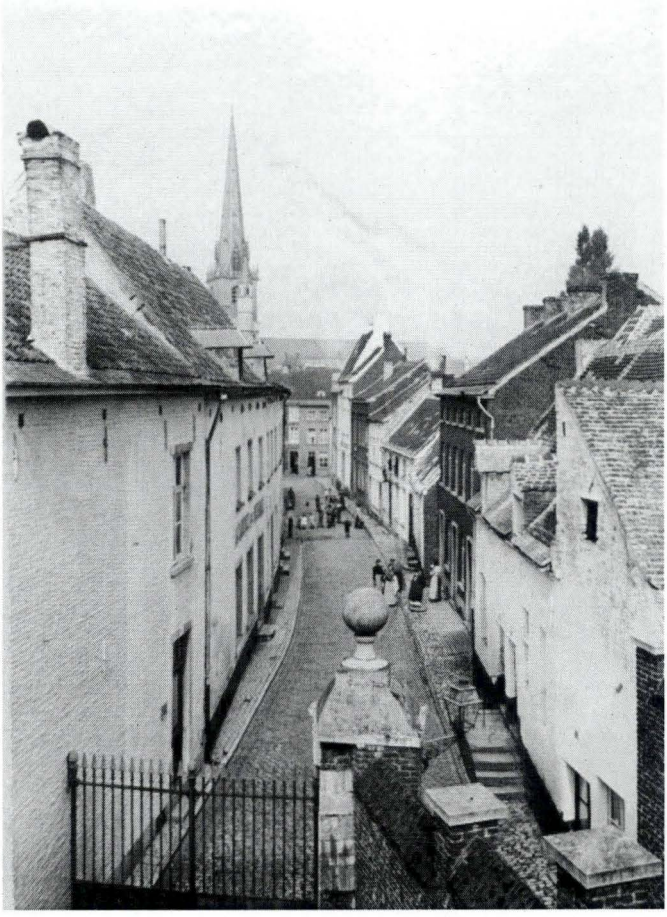
J. LE ROY, *Topographia historica Gallo-Brabantiae. Quâ Romanduae oppida municipia & dominia illustrantur, atque monasteria, nobiliumque praetoria castellaque in aes incisa exhibentur*, Amsterdam, 1692.

E. MARTENE, U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la congrégation de Saint Maur*, 2 vol., Paris, 1717-1724.

A. ORTELIUS, J. VIVIANUS, *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, Anvers, 1584.

A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, Bruxelles, 1659.

A. WICHMANS, *Brabantia Mariana triparita*, Anvers, 1632.



La rue du Wichet à Nivelles.
À gauche, bâtiment affecté d'abord aux Frères des Écoles Chrétiennes jusqu'en 1883, reconverti en École puis Académie de Musique.
(Cliché H. Nicaise-Castelle, 1905 © Musée communal de Nivelles/SANiv, coll. 1912)

La question scolaire à Nivelles (1855-1886)
4. Dénouement (1884-1886)

Paul WYNANTS

Les défaites libérales aux élections législatives des 10 juin et 8 juillet 1884 modifient sensiblement les rapports de force politiques dans le pays, dirigé désormais par les catholiques. À Nivelles, cependant, c'est la continuité qui prévaut : l'administration de Burlet garde la confortable majorité absolue qu'elle détient depuis 1872. Quelle politique scolaire cette administration va-t-elle mener à partir de 1884 ? Une politique radicale et revancharde, comme on en relève l'existence dans une série de localités, ou une politique empreinte de modération, avec assainissement des finances locales ? C'est à cette question que tente de répondre la quatrième et dernière livraison de notre série[1].

En Belgique : un renversement de majorité

Le gouvernement Frère-Orban mécontente un nombre croissant d'électeurs : d'une part, en effet, les atteintes portées à l'autonomie communale et l'hypertrophie du rôle de l'État alimentent, dans l'opinion publique, le sentiment d'une dérive vers

1. On trouve bon nombre d'éléments de réponse à cette question dans l'excellente étude de R. HORBACH, *Un bourgmestre oublié : Jean-Joseph Carly (1824-1901)*, dans *Annales de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, t. 30-31, 2010, p. 271-337. On les replacera ici dans un contexte plus large, en y apportant l'un ou l'autre complément.

Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société, 28, 2014, 3, p. 174-185.

un centralisme arbitraire et oppressif[2]; d'autre part, l'ampleur disproportionnée donnée au réseau d'enseignement officiel par rapport aux besoins accrédite l'idée d'une gabegie financière, dont les contribuables supportent la charge. De leur côté, les catholiques forment un bloc soudé par la lutte contre la « loi de malheur »[3], plus uni qu'un adversaire déchiré entre ses ailes radicale et doctrinaire, fortement divisées sur la question de l'extension du droit de suffrage[4].

Les élections législatives partielles du 10 juin 1884 donnent la victoire aux catholiques : elles constituent l'amorce d'un tournant dans la vie politique nationale[5]. Le ministère Frère-Orban présente sa démission dès le lendemain du scrutin. Le 16 juillet 1884, un nouveau cabinet, dirigé par Jules Malou, est formé. Deux catholiques intransigeants y occupent des postes-clés : Victor Jacobs à l'Intérieur, département auquel l'Instruction publique est à nouveau rattachée, et Charles Woeste à la Justice, appelé à gérer l'épineuse question des fondations d'enseignement élémentaire. On s'attend, dès lors, à ce qu'une foule de dispositions prises par l'ancien gouvernement libéral soient rapportées ou profondément remaniées. Dissous, le Sénat est renouvelé, le 18 juillet. Les catholiques y décrochent une majorité confortable. Ils dirigeront seuls le pays jusqu'à la Première Guerre mondiale.

---

2. J. LORY, *Libéralisme et instruction primaire 1842-1879. Introduction à l'étude de la lutte scolaire en Belgique*, t. 2, 1979, p. 804. Même Léopold II est excédé d'avoir à signer une masse d'arrêtés « irritants ». Cf. N. LUBELSKI-BERNARD, *Léopold II et le cabinet Frère-Orban (1878-1884). Correspondance entre le Roi et ses ministres*, t. 1, Louvain-Paris, 1983, (Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, n° 95), p. 116-117, 153-154, 163-164 et 414.

3. J.-L. SOETE, *Structures et organisations de base du Parti catholique en Belgique 1863-1884*, Louvain-la-Neuve/Louvain, 1996, p. 573-577.

4. J. LORY, *La question de la réforme électorale et la loi des capacitaires du 24 août 1883*, dans *Liber Amicorum John Gilissen. Code et Constitution, mélanges historiques*, Anvers, 1983, p. 249-274.

5. E. LAMBERTS et J. LORY (s. dir.), *1884 : un tournant politique en Belgique. Colloque, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 24.XI.1984. Acta*, Bruxelles, 1986.

La masse des électeurs censitaires, qui a assuré le succès du parti clérical, semble disposée à l'apaisement des conflits idéologiques. Pourtant, les personnalités les plus en vue du nouveau gouvernement sont peu enclines à la conciliation. L'euphorie du triomphe, la conscience de leur force, la pression exercée par les Cercles et les Associations conservatrices et la rancœur accumulée pendant cinq années de combat contre la loi Van Humbeéck amènent certains catholiques à donner à leur politique un caractère revanchard. Au lieu de mettre fin à la lutte scolaire, ils se contentent d'en inverser le sens[6]. C'est pourquoi le Parlement, convoqué en session extraordinaire le 22 juillet 1884, vote au pas de charge une série de dispositions qui marquent une rupture nette avec les options du gouvernement Frère-Orban.

À Nivelles, la continuité

Dans la cité des Aclots, la situation est tout autre. Selon un quotidien catholique[7], qui revient sur les faits treize ans plus tard, le bourgmestre Jules de Burlet sort auréolé « des glorieux et pénibles combats qu'il dut livrer pour la cause des libertés religieuses (...) sous le gouvernement des sept frères[8] ». C'est pourquoi il reçoit, en 1884, une vibrante ovation de la part des cadres du Parti catholique, réunis à Nivelles à l'appel de la Fédération des Associations conservatrices.

À peine installé au pouvoir, le gouvernement Malou adopte une série d'arrêtés royaux afin de pourvoir à la nomination de bourgmestres et d'échevins que, par mauvais vouloir, le gouvernement libéral a laissée en souffrance : il en est ainsi dans une série de communes flamandes, mais aussi à Etterbeek, Enghien

6. J. BARTELOUS, *Trente années de législation scolaire (1884-1914)*, dans *La Revue Nouvelle*, t. 7, 1951, p. 18-19.

7. *Le Patriote*, 2 mars 1897.

8. Le journal catholique use d'un jeu de mots : d'une part, le gouvernement libéral était conduit par Frère-Orban ; d'autre part, il comprenait des ministres notoirement liés à la franc-maçonnerie, dont un des symboles est la triponctuation. C'est pourquoi les maçons sont désignés comme « les Frères trois points ».

et Nivelles[9]. Dans cette dernière ville, les arrêtés royaux des 24 juin et 12 juillet 1884 permettent de constituer un collège communal de plein exercice, et non plus une administration locale formée de mandataires faisant fonction. Quelques mois plus tard, le scrutin communal partiel du 19 octobre 1884 débouche sur l'élection ou la réélection de huit candidats catholiques, de sorte que le conseil se compose toujours de douze partisans de l'administration de Burlet et d'un seul opposant libéral. Le collège sortant est, dès lors, reconduit par arrêté royal du 27 décembre 1884[10].

Les élections communales du 25 octobre 1887 ne modifient pas les rapports de force entre la majorité et l'opposition : après élection ou réélection de cinq catholiques et d'un libéral, on en est toujours à douze contre un. Bref, de 1872 au terme de la période couverte par la présente étude, la situation peut être résumée comme suit par un quotidien catholique : « Quelle que fût la violence des assauts dirigés contre M. Jules de Burlet et sa fidèle majorité, jamais les libéraux ne parvinrent à le déloger de la position une fois conquise »[11].

Une nouvelle législation scolaire

Un projet de nouvelle loi organique de l'enseignement primaire est déposé à la Chambre, dès le 23 juillet 1884. Il y est adopté le 30 août, puis au Sénat le 10 septembre. Léopold II sanctionne ce document dix jours plus tard, non sans réticences : il n'y trouve pas les mesures de pacification qui auraient pu rallier les libéraux modérés. Le gouvernement et sa majorité se défendent, pourtant, d'avoir conçu des dispositions qui auraient « la nature de représailles ou de loi du talion ». Ils disent s'en tenir à de grands principes démocratiques, comme la décentralisation, le respect des libertés de conscience et d'enseignement, la protection des

9. L. VAN HOOREBEKE, *Histoire de la politique contemporaine de Belgique depuis 1884*, t. 1, Gand, 1905, p. 106.

10. R. HORBACH, *op. cit.*, p. 283.

11. *Le Patriote*, 2 mars 1897.

minorités[12]. Après coup, des auteurs catholiques estiment, à juste titre, que ces propos lénifiants constituent une sorte de rideau de fumée. En réalité, le cabinet Malou veut concrétiser au plus vite sa victoire sur le terrain scolaire, « sans trop se préoccuper de l'instruction publique proprement dite »[13], en élaborant, en fin de compte, « un texte agressif » qui apparaît comme « un nouvel acte de guerre »[14]. Comme le député-bourgmestre Jules de Burlet est un partisan inconditionnel de la nouvelle législation, on peut se demander comment celle-ci sera appliquée à Nivelles.

Quelles sont les grandes lignes de la loi du 20 septembre 1884[15] ? On se bornera à évoquer ici celles qui peuvent avoir des effets dans le chef-lieu de l'arrondissement. La décentralisation est, effectivement, une des lignes de force du texte. C'en est fini d'un État interventionniste et tatillon : par son appui financier et par un contrôle restreint, la puissance publique se contente, désormais, de soutenir les efforts déployés par les communes et par l'initiative privée. Sous conditions, les communes ont la faculté de supprimer des établissements d'instruction primaire et d'adopter des écoles libres pour en tenir lieu. Elles seules déterminent le nombre des établissements créés sous leur égide ou soutenus par les autorités locales, ainsi que celui des classes, des instituteurs et institutrices. L'ouverture, l'entretien et la suppression d'écoles gardiennes et d'adultes, purement facultatives, relèvent de leur compétence exclusive. Il en est de même pour la fixation du programme des

12. *Exposé des motifs*, dans *Pasinomie*, Bruxelles, 1884, p. 345.

13. A MÉLOT, *L'enseignement en Belgique depuis 1830*, dans *Histoire de la Belgique contemporaine 1830-1914*, t. 3, Bruxelles, 1930, p. 44.

14. J.-C. RICQUIER, *La guerre scolaire en Belgique au siècle dernier*, dans *Revue Générale Belge*, t. 110, 1974, n° 2, p. 37.

15. Sur cette loi, cf. A. UYTTEBROUCK, *Une conséquence de la loi Jacobs (20 septembre 1884) : la création d'écoles libres laïques*, dans *La Ligue de l'Enseignement et la défense de l'école publique avant 1914*, Bruxelles, 1986, p. 77-88 ; P. WYNANTS, *Adoption et subsidiation d'écoles de filles dans les provinces wallonnes. Étude d'un échantillon*, dans *L'initiative publique des communes en Belgique, 1795-1940. Actes du 12e Colloque international de Spa, 4-7 sept. 1984*, t. 2, Bruxelles, 1986 (Crédit Communal de Belgique, série in-8°, n° 71), p. 636-640.

cours qui, moyennant la présence de matières obligatoires, peut inclure des branches facultatives comme la religion et la morale. Les communes retrouvent une large marge de manœuvre en divers domaines, moyennant le respect de normes ou de procédures minimales : il en est ainsi de la nomination, de la mise en disponibilité et de la révocation du personnel enseignant, de la fixation des traitements des instituteurs et institutrices ou encore de l'élaboration du budget local de l'instruction publique.

Par la décentralisation qu'elle instaure, la loi organique de 1884 ouvre la voie à des règlements de comptes[16]. Par la suite, un auteur catholique le reconnaîtra sans ambages : « Plus on laisse la solution de problèmes d'intérêt général à des autorités locales, plus il est à craindre que s'introduise l'esprit de coterie »[17]. Dans de nombreuses communes, un tel état d'esprit prévaut : « rechristianisation » ou suppression d'écoles officielles, adoption d'établissements confessionnels encore imprégnés de l'atmosphère militante de la lutte scolaire, mise en disponibilité d'un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices communaux[18]. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : à la fin de 1885, 880 enseignants ont perdu leur poste et 3 316 autres ont vu leur traitement diminuer ; 877 écoles primaires, 288 écoles maternelles et 1 079 écoles d'adultes officielles ont été supprimées ; durant le même laps de temps, 1 473 écoles primaires catholiques ont été adoptées. Devant pareille politique, les libéraux sont indignés : ils y voient « un scandaleux coup de parti et une capitulation honteuse devant l'Église »[19].

16. J. TYSSENS, *Om de schone ziel van't kind. Het onderwijsconflict als een breuklijn in de Belgische politiek*, Gand, 1998, p. 85.

17. A. MÉLOT, *op. cit.*, p. 45.

18. G. DEPREZ, *La guerre scolaire et sa pacification (I)*, dans *Recherches sociologiques*, t. 1, 1970, p. 191.

19. H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. 7, 2ème éd., Bruxelles, 1948, p. 300.

Vers une restauration

À Nivelles, l'opposition libérale est prompte à dénoncer telle ou telle « résolution détestable » ou « la concurrence exercée par les religieux et religieuses à toutes les professions »[20]. Pourtant, la politique scolaire de l'administration de Burlet évite les excès constatés dans d'autres régions du pays. Elle ne vise pas à traquer impitoyablement le personnel et les partisans des écoles publiques, ni à démanteler l'enseignement officiel afin de conférer un monopole de fait au réseau confessionnel. Elle tend à rétablir, autant que faire se peut, le *statu quo ante*, c'est-à-dire la situation d'avant 1879, tout en redressant les finances communales, lourdement obérées, par des mesures d'économie et de rationalisation. Dans cette entreprise, la majorité catholique se prévaut de sa légitimité démocratique : elle se conforme au « vœu des pères de famille », tel qu'il s'est exprimé par les urnes, lors des élections législatives et communales de 1884[21].

Dès l'automne de 1884, le conseil communal constate que la nouvelle loi organique de l'instruction primaire lui « abandonne l'organisation et la direction de l'enseignement gardien », tout en lui laissant « le soin d'organiser les écoles d'adultes ». Il annonce, dès lors, son intention de réorganiser l'école gardienne communale, qui a perdu environ la moitié de sa population scolaire en cinq ans, et de supprimer l'école d'adultes pour jeunes filles, dont la création lui a été imposée d'office par la tutelle. Par contre, il ne remet plus en question le transfert à la Ville de la fondation de Baré de Comogne, l'immeuble de la rue du Wichet devant abriter l'école de musique[22].

---

20. *Le Courrier de Nivelles*, 14 décembre 1884 et 15 mars 1885.

21. *La Gazette de Nivelles et de l'Arrondissement*, 21 décembre 1884.

22. *Rapport présenté en séance du Conseil communal du 6 octobre 1884 par le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Nivelles sur l'administration et la situation des affaires de la Ville pendant l'année 1883-1884*, Nivelles, 1885, p. 29-31.

Lors de sa séance du 13 décembre 1884[23], le conseil communal « réorganise l'enseignement sur les anciennes bases » par « un retour à la situation antérieure à la loi du 1er juillet 1879 ». Concrètement, il adopte neuf mesures :

1. L'école gardienne communale, qui a périclité, est supprimée.
2. L'école maternelle libre, dirigée par les Sœurs de l'Enfant-Jésus, est adoptée.
3. Les locaux de l'établissement gardien fermé sont mis à la disposition des religieuses.
4. Le budget affecté à l'enseignement maternel est réduit de 8 926,73 à 6 636,26 francs : les Sœurs de l'Enfant-Jésus se contentent de traitements moindres que ceux des institutrices laïques.
5. Ces dernières sont mises en disponibilité avec traitements d'attente, dont les deux cinquièmes incombent à la Ville.
6. L'école primaire libre des Sœurs de l'Enfant-Jésus, sise au Béguinage, est adoptée moyennant une subvention forfaitaire annuelle de 3 000 francs.
7. Dans les écoles primaires communales, l'excédent de personnel par rapport aux besoins est résorbé par la réduction d'une unité du nombre de sous-instituteurs et de deux unités du nombre de sous-institutrices[24].
8. La Ville arrête le programme des écoles communales, en tête duquel elle place la religion et la morale, « à la satisfaction générale des familles ».
9. L'école d'adultes pour jeunes filles est supprimée.

---

23. *Rapport présenté au Conseil communal par le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Nivelles sur l'administration et la situation des affaires de la Ville durant l'année 1884-1885*, Nivelles, 1885, p. 23-25.

24. La plupart de celles-ci sont diplômées de l'école normale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, qui bénéficie à nouveau de l'adoption. Cf. R. HORBACH, *op. cit.*, p. 321.

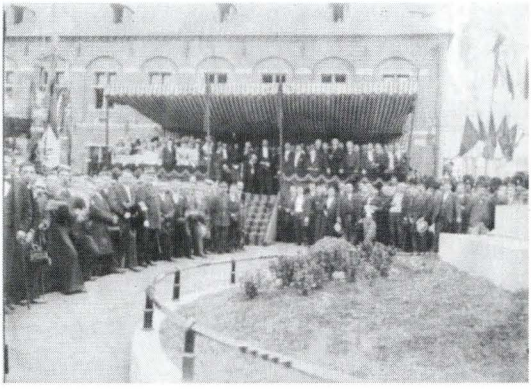
De toutes ces mesures, il résulte que le budget scolaire de Nivelles passe, en un an, de 26 283,11 à 19 875,66 francs, la part contributive de la Ville chutant de 9 162,51 à 5 045,55 francs. Le collège communal en conclut : « Nous ne pouvons donc que nous féliciter, tant au point de vue de la pacification des esprits qu'au point de vue moral et matériel, des résultats qu'a produits, dans notre Ville, l'application de la nouvelle loi scolaire ».

Au début de l'année 1886, le conseil communal est saisi d'une demande de Léonard Ernst, directeur de l'établissement primaire des Frères des Écoles chrétiennes, sollicitant l'adoption de ses classes par la Ville. Le 8 février de la même année, les édiles accèdent à cette requête, fixant à 4 000 francs la subvention forfaitaire à payer pour l'instruction des enfants pauvres. Ils justifient cette décision par « des considérations d'équité et d'économie ». Ils précisent : « Les ressources dont les Frères disposaient ont été sensiblement réduites par la suppression de plusieurs fondations dont ils avaient la jouissance et si, comme ils le déclaraient, ils avaient dû, faute de ressources, fermer leur école, la Ville, afin de pourvoir à l'instruction de 300 enfants, aurait dû construire de nouveaux locaux et nommer cinq à six instituteurs en plus, ce qui eût été onéreux pour les finances communales »[25].

Un ultime rebondissement survient durant l'été suivant. Comme on l'a vu, les locaux de l'ancienne école gardienne communale ont été mis à la disposition des Sœurs de l'Enfant-Jésus pour la tenue de leurs classes maternelles. Or, le 7 juillet 1886, le collège des bourgmestres et échevins reçoit un arrêté de la députation permanente de la province de Brabant, toujours contrôlée par les libéraux, portant que la décision correspondante n'est pas approuvée par la tutelle. La députation permanente s'en justifie comme suit : « Les bâtiments scolaires communaux sont destinés exclusivement au service de l'enseignement organisé par les communes et ont été construits en vue de cette destination au

25. *Rapport du Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Nivelles sur l'administration et la situation des affaires communales en 1885-1886*, Nivelles, 1886, p. 51-52.

moyen des fonds de l'État, de la province et de la commune ». Aussitôt, le conseil communal adresse un recours au Roi contre cet arrêté. Il fait valoir que, « loin d'avoir reçu une autre destination, les locaux sont affectés au service pour lequel ils ont été construits, et en parfaite conformité des intentions des bienfaiteurs de l'école ». Il argue aussi que l'établissement gardien des Sœurs est placé sous la surveillance de l'autorité communale[26]. Peu après, J. de Burlet déclare : « Je ne regrette pas cet arrêté, car il nous permettra d'assurer une position franche que notre école n'a pas encore eu l'avantage de posséder jusqu'à ce jour »[27]. Effectivement, un arrêté royal du 17 août 1886 accueille le recours de la Ville, annulant l'arrêté de la députation permanente.



Inauguration du monument J. de Burlet (30 juillet 1899)
(Cliché Th. Goffin, © SANivelles)

Conclusion générale

À Nivelles, la question scolaire alimente bien des controverses dans la presse locale, lors des séances du conseil communal et durant les campagnes électorales. Elle atteint son apogée en 1878-1884, au temps de la lutte contre la loi Van Humbeéck, avant de voir sa présence à l'agenda politique décliner

26. *Ibid.*, p. 50.
27. *Le Courrier de Nivelles*, 25 juillet 1886.

par la suite. Les propos échangés par les protagonistes sont vifs. Aucun acte de violence physique n'est cependant constaté. Le bureau de bienfaisance s'abstient aussi de toute pression sociale.

En réalité, l'administration communale conduite par J. de Burlet tente de concilier trois préoccupations : la fermeté dans les principes, le respect de la légalité dans toute la mesure du possible et la préservation de la liberté du père de famille. C'est pourquoi, dans leur résistance à la « loi de malheur », les édiles catholiques, tout en se montrant combatifs par le verbe et par la plume, pratiquent l'inertie et l'immobilisme, plutôt qu'une obstruction systématique à la politique gouvernementale. Cette dernière est finalement imposée à la Ville par une succession de mesures prises d'office par la tutelle.

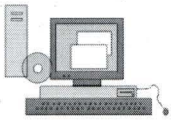
De même, à partir de 1884, l'administration de Burlet réorganise l'enseignement en faisant preuve d'une certaine modération : elle se garde de mener une politique revancharde, qui consisterait à démanteler les différentes composantes du réseau officiel. Elle soumet, certes, ce dernier à une cure d'amaigrissement, sous la forme de mesures de rationalisation. Toutefois, il s'agit là essentiellement d'un retour à la situation antérieure à la mise en œuvre de la loi du 1er juillet 1879, conformément aux souhaits d'un corps électoral très largement acquis à la cause de la majorité nivelloise, et du rétablissement d'une plus grande orthodoxie dans la gestion des finances communales. Fermeté dans les principes, radicalisme dans les déclarations et pragmatisme dans les comportements ne s'excluent donc pas. Telles sont même les clés du succès d'une des rares majorités catholiques appelée à gérer une ville en Brabant wallon.

Paul WYNANTS
professeur ordinaire à l'Université de Namur
adresse de contact :
paul.wynants@unamur.be

Histoire religieuse du Br@b@nt w@llon & Internet :

Les rapports des paroisses et des communautés religieuses sur les événements de la Première guerre mondiale.

www.arch.be

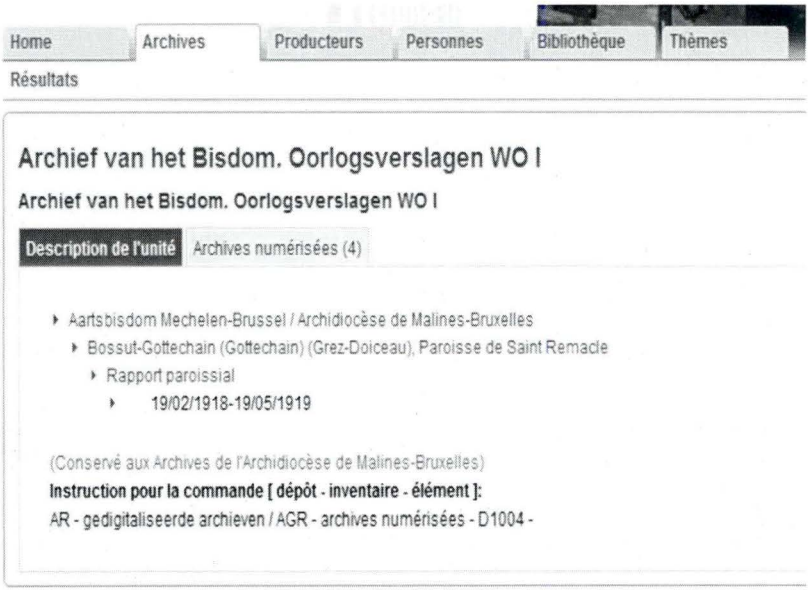


La numérisation des sources et des travaux et surtout leur mise à disposition via Internet progressent lentement (mais sûrement) dans notre pays. Aussi doit-on franchement se réjouir qu'à l'occasion du centième anniversaire du début de la Grande guerre, les Archives Générales du Royaume, en partenariat avec les archives des diocèses, aient placé sur leur site les rapports demandés, en mai 1919, aux curés et aux responsables de maisons religieuses par un comité interdiocésain créé à l'initiative du cardinal Désiré-Joseph Mercier. Afin de placer des balises, un questionnaire adapté (un pour les paroisses, un pour les couvents) avait été remis avec la sollicitation mais sans caractère limitatif. On y insistait sur l'honnêteté, la précision, l'objectivité des faits, la recherche de témoignages sûrs et recoupés, l'ajout de pièces à conviction. Le prêtre en charge de la paroisse devait signer le rapport, ainsi que deux notabilités. Le questionnaire adressé aux religieux était moins directif. On précisait ainsi que le questionnaire qui leur était adressé ne constituait qu'une source d'inspiration, ce qui a certainement pu conduire certains responsables religieux à une interprétation plutôt restrictive. L'objectif visé par le cardinal et les évêques était d'obtenir une vue d'ensemble des faits importants qui s'étaient déroulés durant l'invasion puis l'occupation allemande et de mettre l'accent sur le rôle joué par l'Église belge durant le conflit. Le tout devait déboucher sur une publication qui ne vit pourtant jamais le jour à

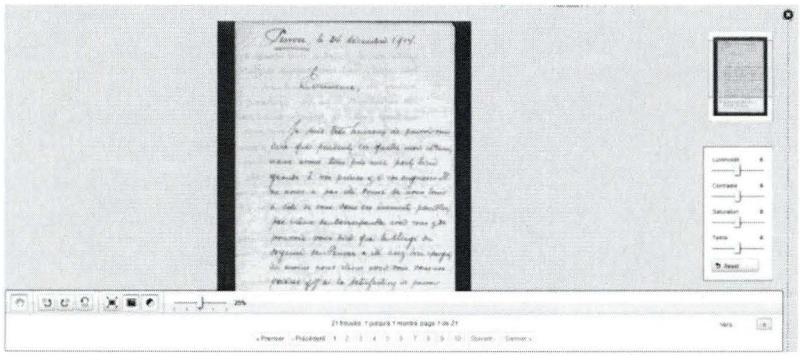
Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société, 28, 2014, 3, p. 186-195.

cause de divergences de vue, du caractère souvent hétéroclite des informations rassemblées et d'un manque de moyens financiers.

Pour accéder à ce précieux contenu sur Internet, il convient d'abord de s'inscrire (gratuitement) sur le site des AGR afin d'obtenir un identifiant et un mot de passe. Sans cela, pas d'accès possible aux pages scannées. Au plan technique, le site est fonctionnel sous les trois principaux navigateurs Internet : Mozilla Firefox, Microsoft Internet Explorer et Google Chrome. À l'usage, la consultation se révèle un peu lente, en partie à cause d'une arborescence comprenant au moins une voire deux lignes surnuméraires qui obligent à des clics superflus.



Après un aperçu visuel de chaque page numérisée, un clic sur la vignette amène le chercheur sur l'interface principale de consultation.



Quelques fonctions sont disponibles : zoom (malheureusement limité à une incrémentation par étape de 25%), retournement de la page, affichage ou non des fenêtres d'aperçu et de réglage (luminosité, contraste, teinte et saturation), ces dernières fonctions au demeurant non indispensables pour ce qui regarde ce type de document. De plus, la déception est vive devant le constat qu'il n'est pas possible de sauvegarder les documents ni même de les imprimer. Ceci oblige à de fastidieuses captures d'écran des documents (page par page) non facilitées par les limites du zoom et d'autant plus performantes quand elles sont réalisées sur un grand écran à haute résolution. Cependant, précise le site, il est toujours possible de commander, via le tarif habituel des AGR, des copies papier des documents…

Au plan du contenu, il faut préciser un certain nombre de points, certains dépendants de la façon dont le projet a été conçu, et d'autres inhérents aux sources elles-mêmes et aux conditions de leur conservation. D'abord, le nombre de rapports disponibles s'avère bien différent selon les diocèses. Cela est dû aux comptes rendus effectivement envoyés à l'époque, au nombre de paroisses par diocèse, mais aussi à la méthode de travail et aux difficultés rencontrées. C'est le diocèse de Liège qui fournit le plus de

rapports avec 675 unités. La Principauté est immédiatement suivie du diocèse de Malines-Bruxelles avec 604 rapports dont 96 se rapportent au Brabant wallon. Ensuite viennent Gand (381 rapports) et Bruges (219 rapports). La situation est plus délicate pour les diocèses de Tournai et de Namur. Le premier ne sera traité numériquement qu'en 2015... Pour le moment ne figurent sous la rubrique diocèse de Tournai que 23 rapports renvoyés par des communautés religieuses : 21 issus des Frères des écoles chrétiennes et deux de couvents capucins (Enghien et Mons). Quant au second (Namur), il n'est même pas sûr que le projet sera un jour réalisé ! En effet, la reconstitution des originaux paraît très difficile étant donné que les rapports « ont été découpés par thèmes ». C'est sans doute une conséquence du travail d'envergure opéré après la guerre par l'inépuisable chanoine Jean Schmitz et par dom Norbert Nieuwland (Maredsous) pour la rédaction de leur célèbre somme *Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*[1] qui s'attache surtout au premier mois de la guerre. Pour le diocèse de Namur, on se contente donc de consulter les rapports de 18 communautés des Frères des écoles chrétiennes et un rapport du couvent des capucins de Ciney.

Avec un brin de perspicacité, on peut retrouver la lettre envoyée par l'évêque au nom du comité interdiocésain et les deux types de questionnaire (un pour les paroisses, un pour les communautés religieuses) dans la rubrique générale « Diocèses belges » (mais aussi dans le dossier du diocèse de Bruges, sous l'intitulé « Bisdom Brugge. Overzicht ingediende verslagen »). Pour chaque paroisse, il est demandé de répondre à 14 points assez détaillés. Je ne cite ici que les intitulés principaux : 1) situation administrative et géographique, 2) mesures prises par les autorités civiles, militaires et le clergé au moment de l'invasion, 3) attitude des autorités militaires belges, 4) dispositions des civils au début

1. Parus en 8 tomes et 7 parties de 1919 à 1924. On peut trouver ces volumes numérisés (à la malheureuse exception du tome 7, 6e partie) sur le site www.archive.org.

du conflit, 5) entrée de l'ennemi et dégâts, 6) attitude des troupes ennemies au début de l'occupation (pillages, incendies, massacres), 7) position prise par les Allemands vis-à-vis des autorités locales et du clergé, 8) violences ultérieures, 9) les années d'occupation (l'église paroissiale, le service religieux, la liberté de culte, l'assistance aux offices et la fréquentation des sacrements, les écoles libres, les patronages, les déportations, les œuvres d'assistance, les poursuites judiciaires et les impôts de guerre), 10) liste des membres du clergé séculier et régulier ayant servi comme soldats, brancardiers ou aumôniers, nombre des tués à la guerre et des estropiés par paroisse, tableau des naissances et des décès, 11) perquisitions dans les églises, 12) épisodes divers, 13) évacuation de l'ennemi, 14) la Libération... À l'intention des couvents, 15 points ont été libellés, bien que plus succinctement[2]. Soit dit en passant, je subodore qu'en demandant la rentrée des questionnaires complétés pour le 1er août 1919 (soit moins de 3 mois après leur envoi !), les membres du comité interdiocésain ont mis une pression évidente sur les rapporteurs. Certains rédacteurs durent même se décourager devant la somme de travail et cela se reflète dans la grande diversité, tant en nombre de pages qu'en respect des rubriques du questionnaire, des rapports renvoyés à l'évêché.

Je me penche maintenant plus particulièrement sur la partie du diocèse de Malines-Bruxelles qui recouvre le Brabant wallon actuel. Et même un peu plus puisqu'on y retrouve également le rapport (31 pages) envoyé par le desservant de la paroisse

2. 1) situation administrative, 2) nombre des membres de la communauté, 3) logement de soldats belges, 4) fréquentation des offices au début de la guerre, 5) mesures prises par le couvent en présence de l'ennemi et conduite des Allemands par rapport au couvent, 6) mesures prises par les Allemands lors de leur entrée (violences, otages), 7) l'occupation (logement de troupes allemandes et attitude de celles-ci), 8) perquisitions, 9) religieux(ses) tué(e)s, condamné(e)s ou déporté(e)s, 10) entraves de l'occupant mises aux œuvres du couvent, 11) fréquentation des offices pendant l'occupation, 12) œuvres de charité et d'assistance du couvent et de ses membres, 13) œuvres patriotiques des membres du couvent (espionnage, dissimulation de soldats, correspondance avec le front...), 14) membres religieux ayant servi comme aumôniers ou brancardiers, 15) situation de la communauté à la Libération.

Saint-Philibert de Noville-sur-Méhaigne (actuellement la commune d'Eghezée). Rien d'anormal à cela puisque qu'à l'époque cette paroisse dépendait du doyenné de Perwez. Au plan statistique, en tout, on compte 1035 pages numérisées (mais des doublons existent certainement) pour 84 paroisses[3] ayant produit un total de 840 pages, 10 rapports décanaux (180 pages, avec une moyenne de 18 pages par rapport) [4] et 2 rapports de communautés religieuses : les spiritains de Gentinnes et les Frères des écoles chrétiennes de Nivelles. J'ai remarqué une erreur dans le libellé : un des rapports est faussement attribué à la paroisse d'Émines (La Bruyère), donc clairement dans le diocèse de Namur. En réalité, ce rapport est celui de la paroisse Saint-Feuillien d'Énines (Orp-Jauche) ! En moyenne, un rapport compte 10 pages mais il existe de fortes disparités selon les paroisses : les plus prolixes sont les curés de la paroisse Saint-Hubert de Ramillies (64 pages, avec des photos jointes au rapport), de la paroisse Saint-Philibert de Noville-sur-Méhaigne (31 pages), de la paroisse Saint-Martin de Perwez (26 pages). À l'inverse, la guerre semble ne pas avoir vraiment concerné les paroisses Saint-Nicolas et Saint-Jean de Nivelles, et Saint-Joseph à Limelette, dont les curés se contentent d'envoyer chacun deux pages. Encore faut-il être prudent lorsqu'on compare

3. Réparties dans 70 communes : Archennes, Autre-Église, Baisy-Thy, Baulers, Beauvechain, Bierges, Biez, Bomal, Bonlez, Bossut-Gottechain (3 rapports), Chaumont-Gistoux (3 rapports), Clabecq, Corroy-le-Grand, Dion-le-Val, Énines, Folx-les-Caves, Geest-Gérompont-Petit-Rosière (2 rapports), Genappe, Glabais, Grand-Rosière-Hottomont (2 rapports), Grez-Doiceau, Hamme-Mille, Haut-Ittre, Houtain-le-Val, Incourt, Jodoigne, L'Écluse, Lillois-Witterzée, Limal, Limelette (2 rapports), Linsmeau, Longueville, Malèves (2 rapports), Marbisoux, Marilles, Mellery, Mousty, Neerheylissem, Néthen, Nivelles (3 rapports), Nodebais, Noduwez, Noville-sur-Méhaigne, Offus, Ohain, Oisquercq, Opheylissem, Opprebais (2 rapports), Orbais, Orp-Jauche, Orp-le-Grand, Perwez, Ramillies, Rebecq-Rognon, Rixensart (2 rapports), Rosières, Sainte-Marie-Geest, Saintes, Saint-Rémy-Geest, Sart-Dames-Avelines, Thines, Thorembais-les-Béguines, Thorembais-Saint-Trond, Tourinnes-la-Grosse, Tubize, Vieux-Genappe, Virginal-Samme, Waterloo (2 rapports), Wavre (2 rapports), Ways.

4. Les doyennés : Beauvechain, Braine-l'Alleud, Court-Saint-Étienne, Jodoigne, Nivelles, Perwez, Tubize, Walhain, Wavre et Orp-le-Grand.

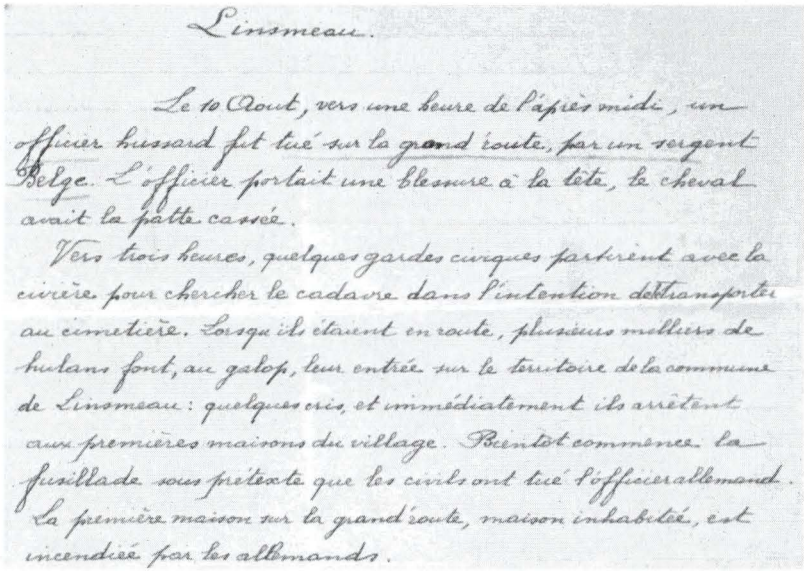
les pages fournies qui divergent sensiblement en nombre de mots selon la largeur et la hauteur du support papier, ou selon la variété des écritures. Je précise d'ailleurs que certaines écritures sont particulièrement malaisées à déchiffrer… Apparemment, la partie réservée aux cloches et à leur description a souvent été complétée avec minutie.

Comme dans le cadre limité de ce compte rendu, je ne pouvais examiner tous les rapports, je me concentre exclusivement sur trois d'entre eux : les deux rendus par les communautés religieuses et celui qui traite de la paroisse de Linsmeau, théâtre du plus important massacre de civils dans notre province. Le rapport des Frères des écoles chrétiennes de Nivelles (6 pages) qui ne suit pas au pied de la lettre, loin s'en faut, le questionnaire, contient pas mal d'informations. On y apprend ainsi que les Frères ont dissimulé dans leur institut trois vélos, les plus modernes, de leurs voisins gendarmes afin qu'ils ne soient pas réquisitionnés par les troupes teutonnes. Ce qui leur vaudra une perquisition en bonne et due forme, d'ailleurs sans résultat. Outre l'arrestation, pour une journée, d'un Frère ayant servi d'ambulancier dans l'armée belge, et les ennuis causés à deux Frères d'origine allemande (dont l'un est enrôlé dans l'armée allemande), les rapporteurs s'étendent quelque peu sur les conséquences d'un Te Deum un peu trop patriotique tenu à l'église collégiale. Tenus responsables du comportement de leurs élèves, les chefs d'établissement scolaire furent par la suite convoqués pour interrogatoire, certains emprisonnés une à deux semaines, et le frère directeur subit un interrogatoire de ¾ d'heure à Bruxelles, dont il se tira pourtant sans dommage. Plusieurs perquisitions eurent encore lieu à l'institut (la réserve de vin, pourtant impressionnante, échappa toute la guerre à la perspicacité de la soldatesque allemande), les cours furent suspendus par les Allemands en février 1917 et poursuivis clandestinement par les Frères. L'établissement fut encore réquisitionné pour le logement des évacués français, occupé une semaine en novembre 1918 par des Allemands en retraite qui s'y livrent à diverses déprédations. À cette occasion, les Frères

favorisèrent l'évasion de deux prisonniers italiens qui purent attendre dans une relative sérénité l'arrivée des alliés.

Bien que théoriquement plus étendu (9 pages), le rapport des spiritains de Gentinnes s'avère plutôt maigre en renseignements sur cette communauté, il est vrai peu exposée, durant la Grande guerre. Les Frères répondent aux questions n°5 (portant sur l'entrée de l'ennemi et les dégâts encourus) et n°10 (liste des membres de l'institut ayant servi comme brancardier ou aumônier). Mais leur rapport couvre l'ensemble des maisons spiritaines de Belgique (Lier, Weelde, Louvain, Gentinnes). Au lieu des 9 pages annoncées, on n'en retrouve d'ailleurs que 7 dans le dossier, puisqu'on ne parle brièvement de Gentinnes qu'à partir du bas de la page 3. Les pages manquantes se trouvent dans le dossier Lier (qui contient le rapport au complet), et dans celui de Louvain (8 pages sur 9 mais avec la page 2 reproduite deux fois...). Bref, les doublons existent certainement dans le cas des communautés religieuses qui remettent des rapports globaux. Concernant Gentinnes, le rapporteur évoque uniquement la situation difficile des aspirants français, empêchés de rentrer chez eux et soumis durant toute l'occupation à une surveillance stricte de la part des Allemands.

Sans réelle surprise, à Linsmeau, le rapport (en trois parties) revient presque exclusivement sur les circonstances ayant entraîné le massacre de 18 civils (17 hommes, 1 femme) par des uhlans allemands du 2^{e} corps de cavalerie.



Linsmeau.

Le 10 Aout, vers une heure de l'après midi, un officier hussard fut tué sur la grand route, par un sergent Belge. L'officier portait une blessure à la tête, le cheval avait la patte cassée.

Vers trois heures, quelques gardes civiques partirent avec la civière pour chercher le cadavre dans l'intention de le transporter au cimetière. Lorsqu'ils étaient en route, plusieurs milliers de hulans font, au galop, leur entrée sur le territoire de la commune de Linsmeau : quelques cris, et immédiatement ils arrêtent aux premières maisons du village. Bientôt commence la fusillade sous prétexte que les civils ont tué l'officier allemand. La première maison sur la grand'route, maison inhabitée, est incendiée par les allemands.

Le 10 août 1914, un officier de cavalerie allemand est tué par un sergent de l'armée belge. Alors que des gardes civiques désarmés partaient avec une civière pour enterrer le corps, ils furent surpris par l'arrivée d'une forte troupe de cavaliers allemands qui accusèrent directement les civils d'avoir abattu leur officier. S'ensuivirent des incendies et des fusillades. Les noms et qualités des personnes fusillées sont clairement détaillés. Les principaux témoins et auteurs du rapport sont le curé de la paroisse, Joseph-Louis Palange (1873-1941)[5], ainsi que son confrère de la paroisse de Pellaines (Lincent, province de Liège). Enfin, une page du rapport est consacrée à la description précise des trois cloches de l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Pour clore cette présentation, je présume, grâce à un rapide survol par échantillonnage, que les récits se révèlent assez hétérogènes tant au plan quantitatif que qualitatif. Alors que

5. A. TIHON, *Nécrologe du clergé du diocèse de Malines (1813-1961)*, Bruxelles, 2004, p. 163.

certains prêtres ou religieux suivent à la lettre le questionnaire, numéro par numéro, d'autres s'en écartent plus ou moins ostensiblement voire même n'en tiennent pas compte du tout. Certains centrent même l'intégralité de leur relation sur un seul événement (prise d'otage, fusillade, incendie…). Ces rapports représentent assurément une mine d'informations sur la vie religieuse pendant la Première guerre mondiale. Néanmoins, il faut demeurer prudent sur la valeur de leur contenu et comme toujours recouper avec d'autres sources. Je suppose que les curés et responsables d'instituts religieux n'ont pas toujours couché sur papier tout ce qu'ils savaient et/ou qu'ils n'étaient pas toujours au courant de l'ensemble des faits. C'est par exemple le cas à Linsmeau où le prêtre s'abstient de mentionner le fait que des civils, dont des enfants, avaient commencé à dépouiller le cadavre de l'officier allemand.

Enfin, il me reste à formuler un souhait : qu'il ne faille pas attendre 2040 pour voir publier sur Internet les rapports de paroisses et de congrégations portant sur le Second conflit mondial en Belgique…

Eddy LOUCHEZ
licencié en histoire
adresse de contact :
eddy.louchez@uclouvain.be
eddy.louchez@theo.kuleuven.be

Table des matières

Liminaire, par Eddy Louchez p. 133-134

Chorographies, guides et récits de voyage et patrimoine religieux du Brabant wallon (16e-18e siècles), par Olivier Latteur p. 135-173

La question scolaire à Nivelles (1855-1886) 4. Dénouement (1884-1886), par Paul Wynants p. 174-185

Histoire religieuse du Br@b@nt w@llon & Internet : Les rapports des paroisses et des communautés religieuses sur les événements de la Première guerre mondiale, par Eddy Louchez p. 186-195

Table des matières p. 196

Éditeur responsable : André Tihon, place Quetelet 1/24 - 1210 Bruxelles

Directeur de la rédaction : Eddy Louchez

Comité de rédaction :

Morgane Belin (UNamur), Henri Briet, Marie-Astrid Collet, Evelyne d'Ursel, Magaly Leduc, Sabine Legros, Eddy Louchez (UCL/KUL), Isabelle Parmentier (UNamur), Olivier Servais (UCL), Élisabeth Terlinden (UNamur), André Tihon (USaintlouis), Gaston Vanderwilt, Paul Wynants (UNamur)

Comité de lecture :

Éric Bousmar (USaintlouis), Jean-Pierre Delville (UCL), Philippe Desmette (USaintlouis), Éric Groessens (UCL), Marie-Thérèse Henneau (ULg), Silvia Mostaccio (UCL), Philippe Moulis (UArtois), Gerrit Vanden Bosch (Archives Archevêché Malines-Bruxelles), Monique Weis (ULB)

Revue d'histoire du Brabant wallon
Religion, patrimoine, société
(anciennement *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon)*

CONDITIONS D'ABONNEMENT
(Frais de port compris)

	Euros Belgique	**Euros (Hors Belgique)**
ordinaire	25	35
de soutien	35	45
d'honneur	50	60

Depuis 1997, nous disposons de l'agréation pour délivrer l'exonération fiscale pour les dons de 40 euros et plus (depuis 2011) en supplément du montant de l'abonnement. Les dons peuvent se faire en plusieurs fois. Si vous faites un seul virement, il faut mentionner : « 25 euros abonnement, **40 euros don** ».

Publications du CHIREL BW a.s.b.l. en vente au siège social :
Chaussée de Bruxelles, 65 a - B 1300 Wavre
N° d'entreprise : 432 411 152
Tél. : 010/23 52 79 - Fax : 010/24 26 92 - Courriel : chirel@bw.catho.be
Site internet : http://www.chirel-bw.be
IBAN : BE54 0682 0305 7197 BIC : GKCCBEBB

Copyright © CHIREL BW a.s.b.l. 2014
ISSN 2034-9300

Sommaire

Liminaire,
par Eddy LOUCHEZ

Chorographies, guides et récits de voyage et patrimoine religieux du Brabant wallon (16e-18e siècles),
par Olivier LATTEUR

La question scolaire à Nivelles (1855-1886)
4. Dénouement (1884-1886),
par Paul WYNANTS

Bibliographie :
Histoire religieuse du Br@b@nt w@llon & Internet : Les rapports des paroisses et des communautés religieuses sur les événements de la Première guerre mondiale,
par Eddy LOUCHEZ

Avec le soutien
du SERVICE PUBLIC DE WALLONIE,
de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
(Ministère de la Culture et des Affaires Sociales),
de la PROVINCE DU BRABANT WALLON,
du COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME,
du VICARIAT GÉNÉRAL DU BRABANT WALLON